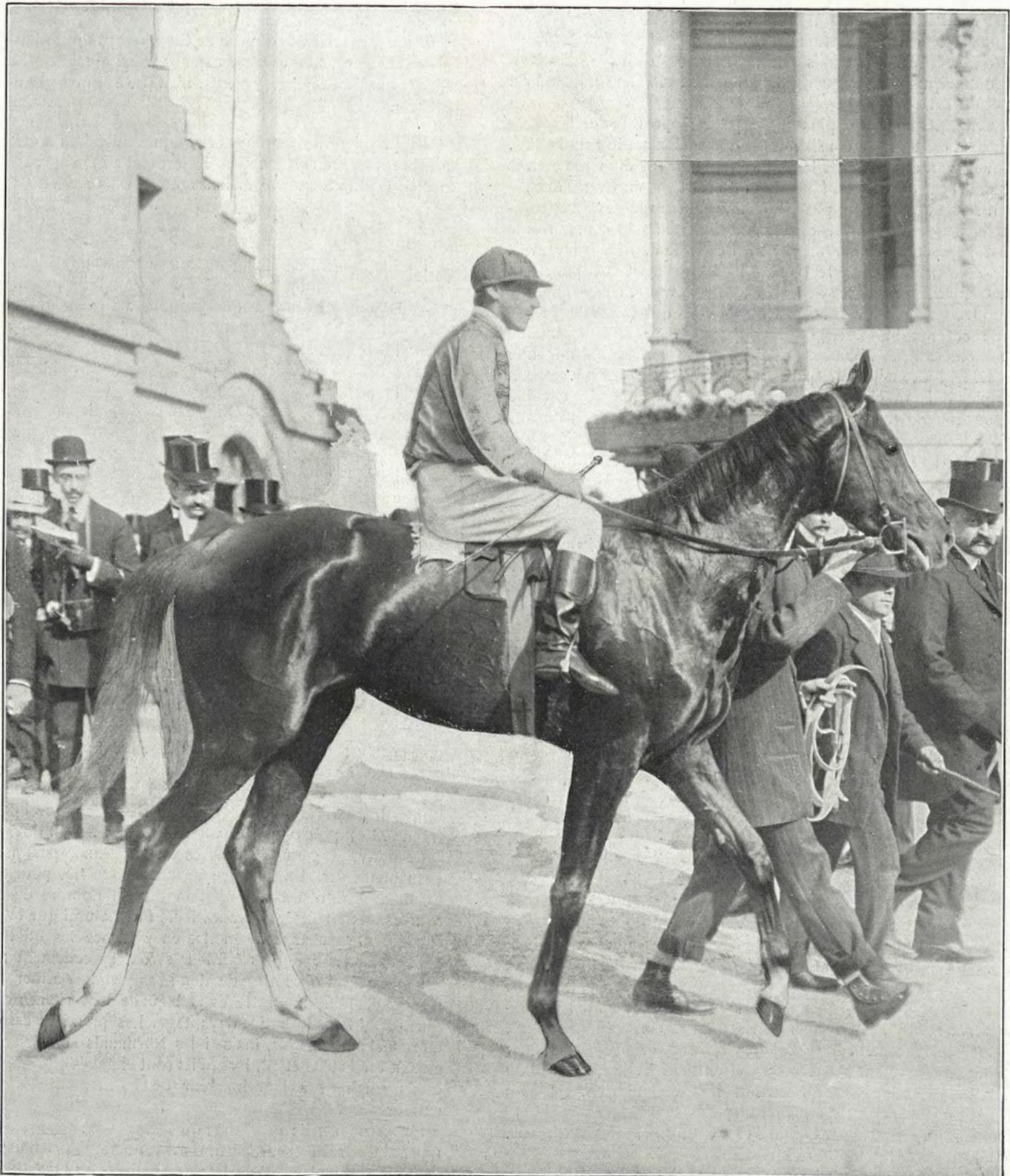


LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LONGCHAMP, 25 AVRIL — LE GAGNANT DU 52^e BIENNAL

VERDUN, POULAIN AL., PAR RABELAIS ET VELLENA, NÉ EN 1906, APPARTIENT AU BARON M. DE ROTHSCHILD

CHRONIQUE

D'ORDINAIRE les propriétaires des poulains que les premières épreuves classiques ont posés en cracks, autant pour leur épargner un choc sévère que pour leur conserver cette auréole, évitent soigneusement de les mettre en présence. Jusqu'au dernier moment, on a pu craindre que la rencontre annoncée de Verdun et de Negofol, dans le 52^e Biennal, serait ajournée. Par bonheur, il n'en a rien été et le dimanche du Bois de Boulogne a puisé dans ce duel un attrait sensationnel.

Negofol avait le plus grand nombre de partisans, bien que sa dernière course n'eut pas laissé une impression très favorable ; on se basait pour le préférer à Verdun sur l'opinion de son écurie qui le disait supérieur à Oversight. Il n'est pas rare de voir les meilleurs juges se laisser égarer par le travail à la maison et il est fort probable que, cette fois encore, les essais ont été trompeurs, sinon il faudrait refuser toute régularité, toute signification aux classements du Prix Delâtre et du Prix Lagrange.

A la vérité, ils sont des plus suspects, et, après l'expérience de dimanche, on est tenté de considérer comme seul exact le Prix Boiard, dans lequel Verdun a défait le plus régulièrement du monde trois gagnants du Prix du Conseil Municipal, du Derby et du Grand Prix.

Verdun serait déjà sur un piédestal si, avec une méfiance très justifiée à cette époque de l'année, on ne cherchait dans la course même qu'il s'est adjugée si brillamment une raison de douter. Il n'y avait que trois concurrents dans le Biennal ; chacun marchait pour son compte. Or, jamais l'absence de leader ne fut davantage ressentie, car aucun des trois rivaux n'a montré les aptitudes qui permettent de se passer de cet auxiliaire. Negofol, notamment, peut invoquer une sérieuse excuse à sa défaillance. Obligé de faire son train lui-même, cet animal, lent à se déployer, paresseux même, était dans les conditions les plus défavorables ; rien de surprenant à ce qu'il ait été coiffé par Verdun ; mais comme celui-ci est venu à l'attaque très loyalement, d'assez bonne heure, on peut s'étonner que le fils de Childwick ne se soit pas ressaisi et ne soit pas revenu plus menaçant à la fin. Cette mauvaise défense a été soulignée par la courageuse persistance du troisième combattant dont on faisait un peu trop abstraction. Aveu avait montré une telle amélioration dans les derniers mois de sa deuxième année qu'on pouvait escompter raisonnablement la continuation de ces progrès au cours de l'hiver ; mais comment accorder pleine confiance à un revenant ? On ne s'en inquiétait guère et il a failli mettre tout le monde d'accord par une très sérieuse attaque. Verdun, qui n'avait pas eu besoin de se dépenser pour venir à bout de Negofol, n'a pas hésité à s'employer contre ce nouvel assaillant et a conservé bien nettement le meilleur. Mais, si l'on met en ligne de compte l'infériorité considérable dans laquelle se trouvait Aveu du fait de sa rentrée, il est difficile d'opter entre les deux poulains.

Ainsi donc, malgré la supériorité que Verdun a montrée sur les vétérans, on est fondé à lui opposer encore parmi ses contemporains Oversight et Aveu. Et sans compter Negofol, qui ne doit pas être radicalement condamné, on peut encore penser que Mehari viendra compliquer le problème que pose tous les ans le ruban bleu.

Si ces promesses de printemps ne s'évanouissent pas avec l'été, nous nous trouverons en présence d'une génération excellente comme nous n'en avons pas vu depuis plusieurs années.

A ce groupe de mâles de tête, les femelles seront-elles en état de se joindre ? Il semble qu'on peut l'espérer. A la façon dont Pierre Bénite et Union s'étaient détachées devant le champ de pouliches du Prix Pénélope, on s'était fait une idée assez haute de leur qualité. La fille d'Ajax et Andréa a renforcé cette opinion favorable en enlevant de façon très plaisante, devant quelques bons mâles, le Prix Miss Gladiator, à Maisons-Laffitte. Un moment en difficulté dans la ligne droite, Union s'est généreusement livrée à l'appel de son jockey pour gagner très sûrement, accentuant son avantage à mesure qu'elle approchait du poteau. Cette façon de vaincre, surtout chez une femelle, est d'un excellent augure. On ne peut qu'en tirer un pronostic heureux pour Pierre Bénite, dont la supériorité sur Union s'est affirmée, sinon très grande, du moins bien nette l'autre jour.

Il est intéressant de signaler la place que la descendance de Saint-Simon tient dans le lot de tête qui se dégage en ce moment. Verdun par Rabelais, Negofol et Pierre Bénite par Childwick, Aveu par Simonian, sont petits-fils du célèbre étalon de Welbeck. A ce quatuor redoutable, il

est vrai, la descendance de Bend'Or, grâce à Ajax, peut opposer le trio Mehari, Union et Azalée, cette dernière qui n'a pas fait sa rentrée mais que ses performances de l'an passé désignent pour jouer les rôles de premier plan.

Comme on voit, nos vieilles races indigènes se défendent mal contre les sires d'origine anglaise ; mais il ne faut pas oublier le rôle important qu'elles jouent du côté maternel, car elles peuvent revendiquer Verdun, Negofol, Aveu et Mehari et elles sont pour moitié dans la qualité d'Ajax dont les premiers produits s'annoncent si brillamment.

Encore une fois, on peut en conclure *in medio stat virtus*.

Pour terminer avec les jeunes chevaux nous mentionnerons la réhabilitation de Chandos dans le Prix de la Seine où Kings Love a été gêné, la revanche de l'honnête Saint-Férreol sur Celius dans le Prix Le Roi Soleil, la rentrée victorieuse de Fils du Vent et la chute sans doute irrémédiable de Persil que ses jambes ne permettent pas d'entraîner.

Toutes ces rencontres secondaires tendent à rehausser le mérite de Chulo, qui avait eu raison d'une façon si impressionnante la semaine passée d'un lot dont tant de vainqueurs sont sortis cette semaine. Lui aussi, est un petit-fils de Saint-Simon.

Jusqu'à l'excellente défense de Chamærops contre le vétérans Drapeau dans la Coupe, tout fait regretter que le poulain de M. Henriquet, de par le hasard des engagements, n'ait pas à se mesurer avec la phalange de tête.

La première des épreuves classiques anglaises a été signalée par la déchéance du crack invaincu Bayardo et a été l'apanage de Minoru un fils de Gallinule qui appartient à S. M. Edouard VII.

**

La Société du Demi-Sang mettant à profit une légère partie des disponibilités que lui ont créées les courses d'hiver, vient de faire entrer dans le domaine pratique quelques-uns des désirs qui avaient été exprimés par les amis du trotteur afin de prouver ses aptitudes comme cheval de guerre.

D'un côté, on lui dénie le pouvoir de tirer qui est essentiel chez le cheval d'artillerie.

D'un autre, on lui refuse la faculté de galoper qui est, non moins, essentielle au cheval de cavalerie.

Les Normands qui ont réussi le difficile problème de réaliser contre leur cheval l'union de tous les producteurs hippiques de France ont eu raison de s'émouvoir enfin. Leur indifférence devant des attaques passionnées et intéressées, allait passer pour un aveu d'impuissance. Ils vont donc prouver que l'anglo-normand, dont le modèle et les aptitudes sont variées, peut fournir des tracteurs et des galopeurs dans la mesure où ces qualités sont nécessaires au service de l'armée.

Pour ce faire la Société du Demi Sang a créé deux courses de traction *ouvertes à tous chevaux français*, l'une de 2.200 mètres pour 3 et 4 ans, l'autre de 2.800 mètres pour 5 à 8 ans, où le poids à trainer sera de 500 kilogs. Le prix est de 10.000 francs pour chaque course. Cela vaut la peine, n'est-ce pas, de se mettre en ligne.

D'autre part, pour mettre les adversaires du trotteur à même de juger de ses allures quand il a été entraîné au galop, la Société vient d'inscrire à son programme deux épreuves au galop à disputer en plat sur 2.000 mètres et qui seront réservées aux trotteurs qualifiés de 3 à 6 ans, c'est-à-dire ayant obtenu un record en moins de 1'46" sur un des hippodromes de la Société du Demi-Sang (ceci pour éviter toute fraude). Les poids à porter varieront de 75 à 85 kilogs suivant l'âge.

Ce nouveau genre de courses est le premier pas, nous l'espérons fermement, vers un système de cross countries pour trotteurs. Puisqu'on a jugé bon d'exclure d'un certain nombre de concours et de courses, cette race de chevaux, il est fort naturel que la Société qui les encourage, se charge de mettre en évidence les qualités qu'on leur dénie dans des épreuves qui leur seront spécialement réservées.

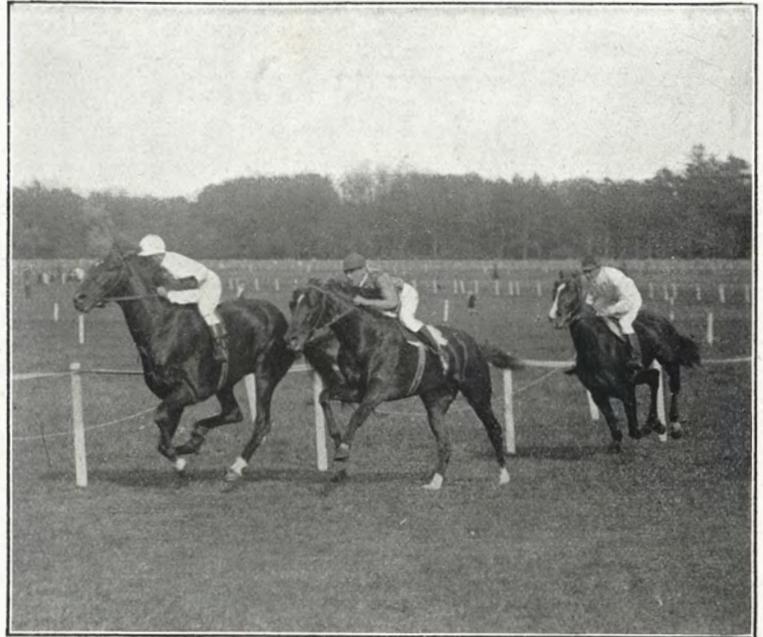
Peu à peu, nos écuries de demi-sang vont s'armer et d'une façon formidable pour une lutte dans laquelle leur chance croîtra d'autant plus qu'on l'aura retardée davantage. Les premiers essais ne peuvent être concluants, certes, mais si les Normands sont lents à se décider, on sait qu'ils s'entêtent, lorsqu'ils sont engagés et l'on peut être assuré qu'ils sortiront à leur honneur de la nouvelle tâche qu'ils vont entreprendre.

En attendant, ils sont en train de prendre pied peu à peu dans le marché du trotting européen, dont l'Amérique détenait naguère toutes les avenues. Jockey, cheval français, vient en effet de battre en Italie les meilleurs chevaux yankees dans le temps extraordinaire de 1' 20" au kilomètre.

J. R.



AVEU P. B., NÉ EN 1906, PAR SIMONIAN ET ALLIANCE,
APP. A M. A. AUMONT



Négofol Verdun Aveu
LE BIENNAL DANS LE DERNIER TOURNANT

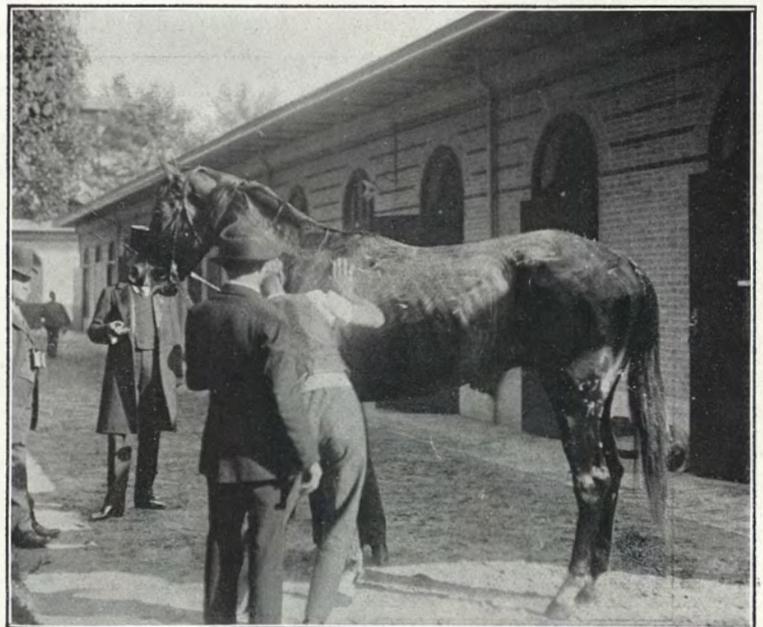


L'ARRIVÉE DU 52^e BIENNAL. — LONGCHAMP 25 AVRIL. — VERDUN BAT AVEU D'UNE DEMI LONGUEUR, NÉGOFOL TROISIÈME

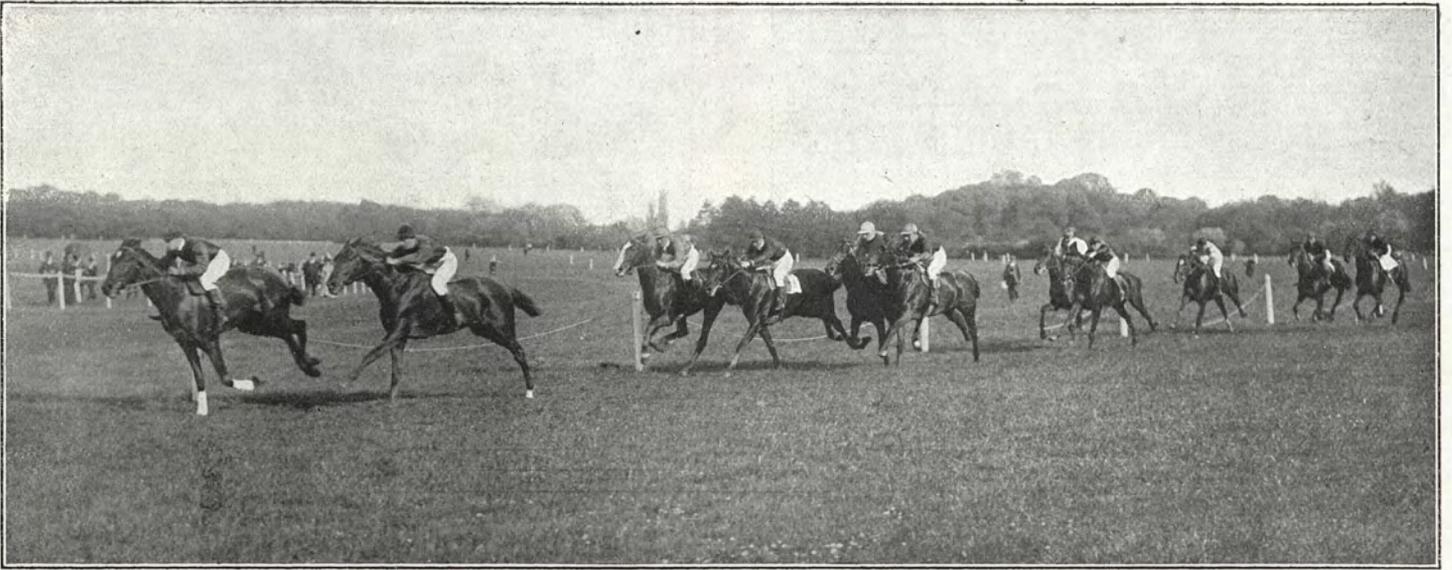


L'entraîneur d'Ockuysen

LE B^{on} MAURICE DE ROTHSCHILD, FÉLICITÉ APRES LA VICTOIRE DE VERDUN



NEGOFOL EST PASSÉ AU SHAMPOING
APRÈS SA COURSE



Drapeau

Chamœrops

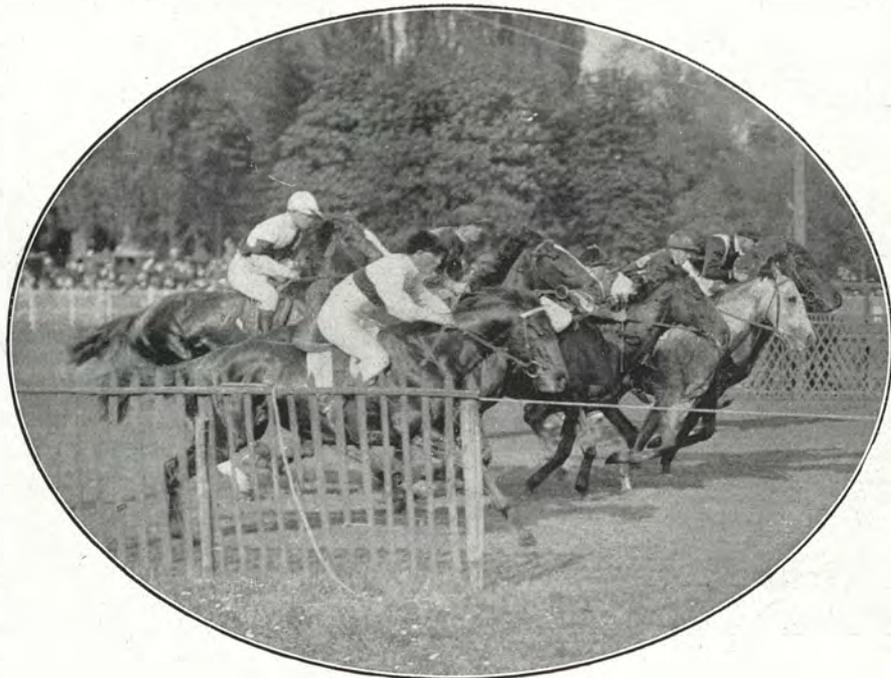
Massa Holbein Charmoy Merci

LA COUPE DANS LA DESCENTE

NOS GRAVURES

Le 52^e BIENNAL a été l'épreuve capitale de la semaine. Malgré ses trois partants il passionnait l'opinion, car il allait départager les deux animaux qui s'étaient posés en crack de la première heure.

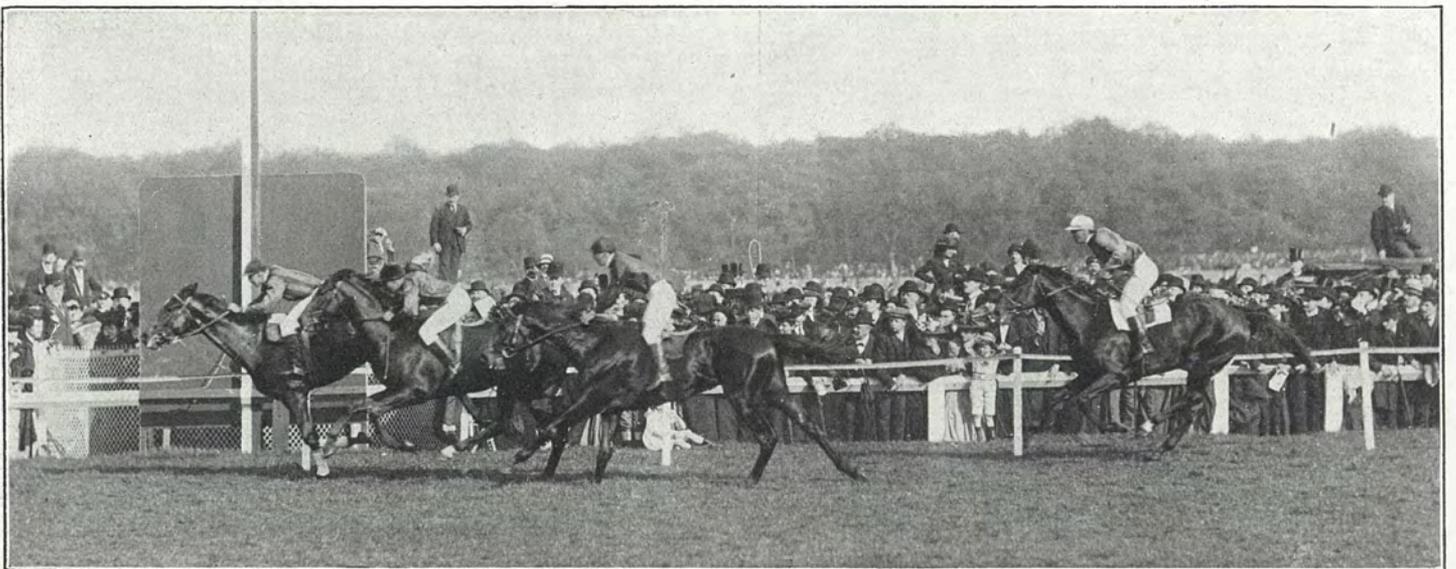
C'est Verdun qui a gagné cette première manche entre adversaires appelés à se rencontrer par la suite dans les épreuves classiques de la saison. On pouvait craindre que l'épreuve réduite à trois compétiteurs ne fût pas menée d'un train soutenu, et disputée de bout en bout. Il semble que cet écueil ait été en partie évité. Dès le début, Negofol a réglé lui-même



PRIX DE LA SEINE — LE DÉPART

l'allure devant Verdun que suivait Aveu. En haut de la montée, le fils de Rabelais s'est rapproché progressivement de son adversaire, et avant l'entrée de la ligne droite il était à sa hauteur. A partir de ce moment, la lutte s'est aussitôt engagée pour ne durer que peu de temps, Verdun ayant pris immédiatement l'avantage malgré une bonne défense de Negofol. Aveu, bien ménagé, est alors arrivé sur le leader, mais celui-ci répondait avec beaucoup de courage à l'appel de son jockey, et l'emportait très nettement d'une demi-longueur.

Verdun, ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire déjà, lors de ses précédentes victoires, est fils de Rabelais et Vellena et provient du Haras de Montfort.



Drapeau

Chamœrops

Melbourne

Charmoy

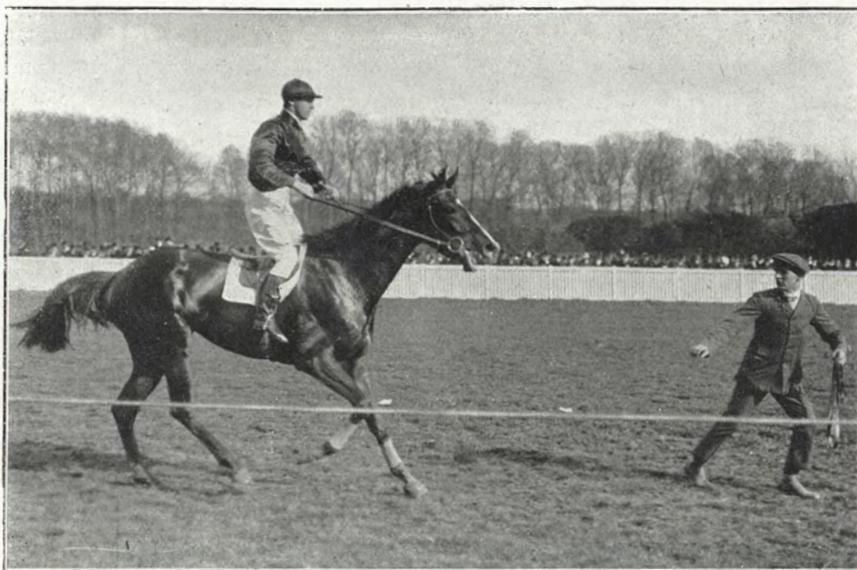
ARRIVÉE DE LA COUPE

Acheté yearling par son propriétaire actuel, le baron Maurice de Rothschild, il fut considéré dès ses premières sorties à deux ans comme un des sujets en vue, de sa génération. Les importantes victoires qu'il vient de remporter depuis le commencement de la campagne et dont le total dépasse 100.000 francs, permettent de voir en lui un des candidats les plus qualifiés pour les grandes épreuves de la saison. Il est inscrit dans la Poule d'Essai, le Prix du Jockey-Club, le Grand-Prix, le Grand Prix de Baden-Baden, le Royal-Oak, etc.

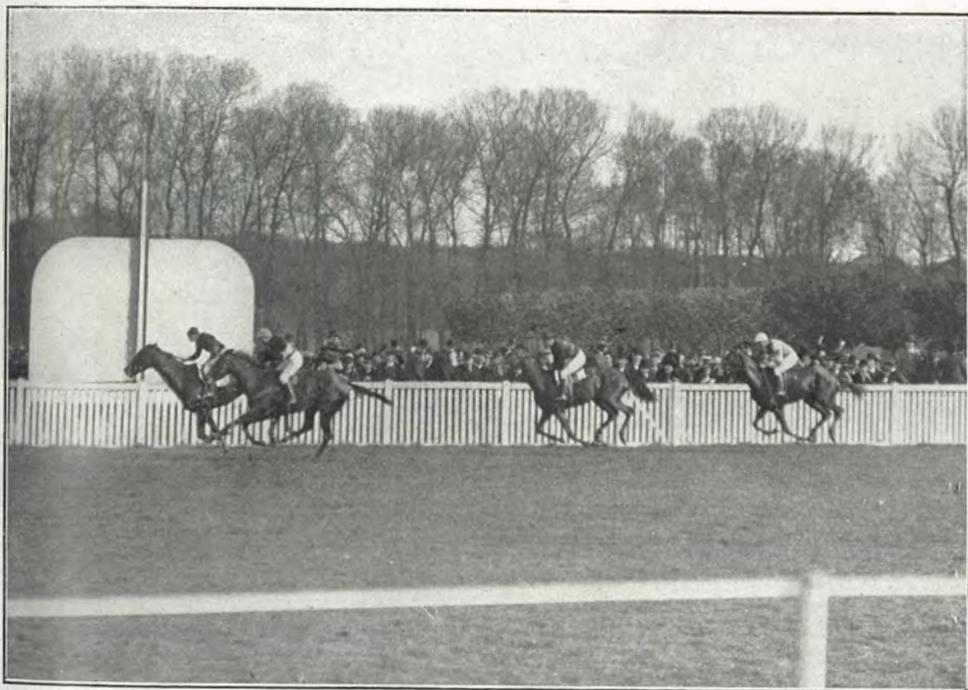
Son runner up, Aveu, par Simonian et Alliance, la mère d'Amande, faisait sa rentrée. Il a très bien couru et paraît devoir justifier la bonne impression qu'il avait laissée à deux ans en enlevant le Prix de Condé. Lui aussi est inscrit dans les grandes épreuves, où il pourra à nouveau se rencontrer avec son vainqueur.

Parmi les gagnants du Biennal au cours de ces dernières années, on relève les noms de Codoman, la Camargo, Gouvernant et Quérido, qui s'affirmèrent par la suite comme d'excellents chevaux.

Le résultat de la Coupe, pour n'avoir pas la même portée que le Biennal, n'en a pas moins présenté un sérieux intérêt, et a été pour le gagnant l'occasion de manifester une très sérieuse qualité, qu'on lui contestait un peu jusqu'ici.



PIERRE BÉNITE, P^o. AL., NÉE EN 1906, PAR CHILDWICK ET PRINCESS BEE, GAGNANTE DU PRIX PÉNELOPE, APP. A M. VEIL-PICARD



MAISONS-LAFFITTE — L'ARRIVÉE DU PRIX PÉNELOPE
PIERRE BÉNITE BAT UNION, GYRSA ET RONDE DE NUIT

Le lot, assez nombreux — onze compétiteurs, — comprenait plusieurs animaux de mérite, tels que Holbein, Aquarelle, Sainte Livrade, Charmoy, parmi les vieux ; Chomærops, Melbourne, parmi les jeunes. Les préférences du public allaient aux aînés, et, de fait, c'est à l'un d'eux qu'est restée la victoire, mais les jeunes se sont très bien défendus puisqu'ils ont conservé la seconde et la troisième places.

La course a présenté toutes les garanties voulues. Le train, très régulier, a été mené par Drapeau qui n'a jamais quitté le premier rang. Rejoint en face par Chomærops, qui avait pris un assez mauvais départ, il a résisté sans peine aux attaques du jeune cheval qui n'a pu mieux faire que de finir à trois quarts de longueur.

Au même intervalle venait Melbourne qui terminait très fort, puis le vétérinaire Charmoy, que le public avait installé favori, devant Merci, Aquarelle et le reste du lot. Ce résultat ne fait que confirmer celui de la Bourse, celui du Prix de Chevilly où Charmoy avait raison de Reine d'Or II, celui du Prix de Bizé à Maisons, où Drapeau battait la même Reine d'Or II.

Drapeau appartient au prince Murat. Il est fils de Champaubert et Diction, une fille de Callistrate et Devonian par The Miser. Nous aurons l'occasion de le voir à l'œuvre dans des épreuves plus importantes telles que le Prix du Cadran, le La Rochette et le Gold Cup d'Ascot.

Au sujet de la Coupe on peut faire cette remarque, qu'elle est rarement l'apanage d'un trois ans. Depuis 1895, deux seulement l'ont enlevée: Kakimono en 1902, Sans Profit l'année suivante. Sur la liste

des vainqueurs on y relève des noms connus; Eli en 1897 et 98, Rataplan en 1905, Marsan en 1906, Moulins-la-Marche en 1907. Les couleurs du prince Murat y avaient déjà triomphé en 1893 lorsque Medium y battit par surprise Fra Angelico.

Dans le PRIX DE LA SEINE, Chandos a reconquis la bonne réputation dont il jouissait à deux ans et que paraissait avoir un peu terni sa rentrée récente à Maisons. Parti en tête il est entré en tête dans la ligne droite et a gagné le poteau sans avoir été autrement inquiété, précédant d'une longueur son aîné Bijou Royal. King's Love qu'on lui opposait le plus sérieusement n'a pu donner sa vraie mesure par suite d'une bousculade dont il a été victime au tournant.

Chandos qui fait partie de l'effectif important de M. W. K. Vanderbilt est fils de Chéri et Graceful Girl et provient du Haras de Martinvast.

A Maisons-Laffitte, quelques jours avant, le PRIX PÉNELOPE, la première des grandes épreuves réservées aux pouliches, avait réuni quelques juments appelées, semble-t-il, à un brillant avenir. La victoire est revenue après une lutte émouvante à Pierre Bénite qui l'a emporté d'une courte encolure sur Union.

★

Jeudi prochain 6 mai, vente annuelle et sans réserve de toute l'écurie de M. Jacques-Achille Dreyfus.

Le lot présenté par M. Dreyfus cette année est composé d'une dizaine de chevaux de premier ordre, tous primés aux Concours Hippiques français et anglais.

ECHOS DES CONCOURS

JUBILEE

Jubilee, la gagnante du dernier championnat en hauteur à l'Hippique de Paris, qui appartient à M. Xavier Riant, est une des spécialistes du jumping dont la réputation est la mieux assise parmi les amateurs.

Cette jument, à qui les journaux quotidiens attribuaient 22 ou 23 printemps, n'en a vraisemblablement que 18, ce qui est déjà fort respectable pour un animal qui saute 2^m10. Elle est d'origine irlandaise, du moins on le suppose, car elle nous est venue de Belgique où M. de Santa-Victoria, le sportsman connu, l'avait achetée à un officier. Elle a plusieurs fois changé de mains depuis son importation, fournissant une admirable carrière et s'adjugeant la plupart des prix clas



BIARRITZ. — DOUBLE R SAUTANT LE FOSSE COUVERT

siques de notre jumping. Nous voyons notamment son nom inscrit dans le Prix Mornay, le Grand Prix de Deauville et deux fois dans le « Horse Show », à Paris.

Jubilee n'a pas gagné moins de 8.729 francs en 1904, 4.577 francs en 1905, 5.503 francs en 1906, 7.425 francs en 1907 et plus de 5.000 francs en 1908.

Depuis trois ans, elle était spécialisée dans le Championnat de la Hauteur. C'est ainsi qu'elle a passé 2^m20 à Uriage, l'emportant encore à La Bourboule, à Vichy, à Saint-Sébastien, à Bruxelles, où elle a battu le record qui était de 2^m10; à Paris, en 1908, elle a franchi 2^m25.

Jubilee, en raison de son grand âge, ne fournit guère de service dans l'intervalle de ses exhibitions en concours. Son propriétaire, M. Xavier Riant, lui a fait enclorre un paddock dans sa propriété de l'Allier, où la vaillante jument mesure elle-même l'exercice utile à ses vieilles jambes.

ABRICOT

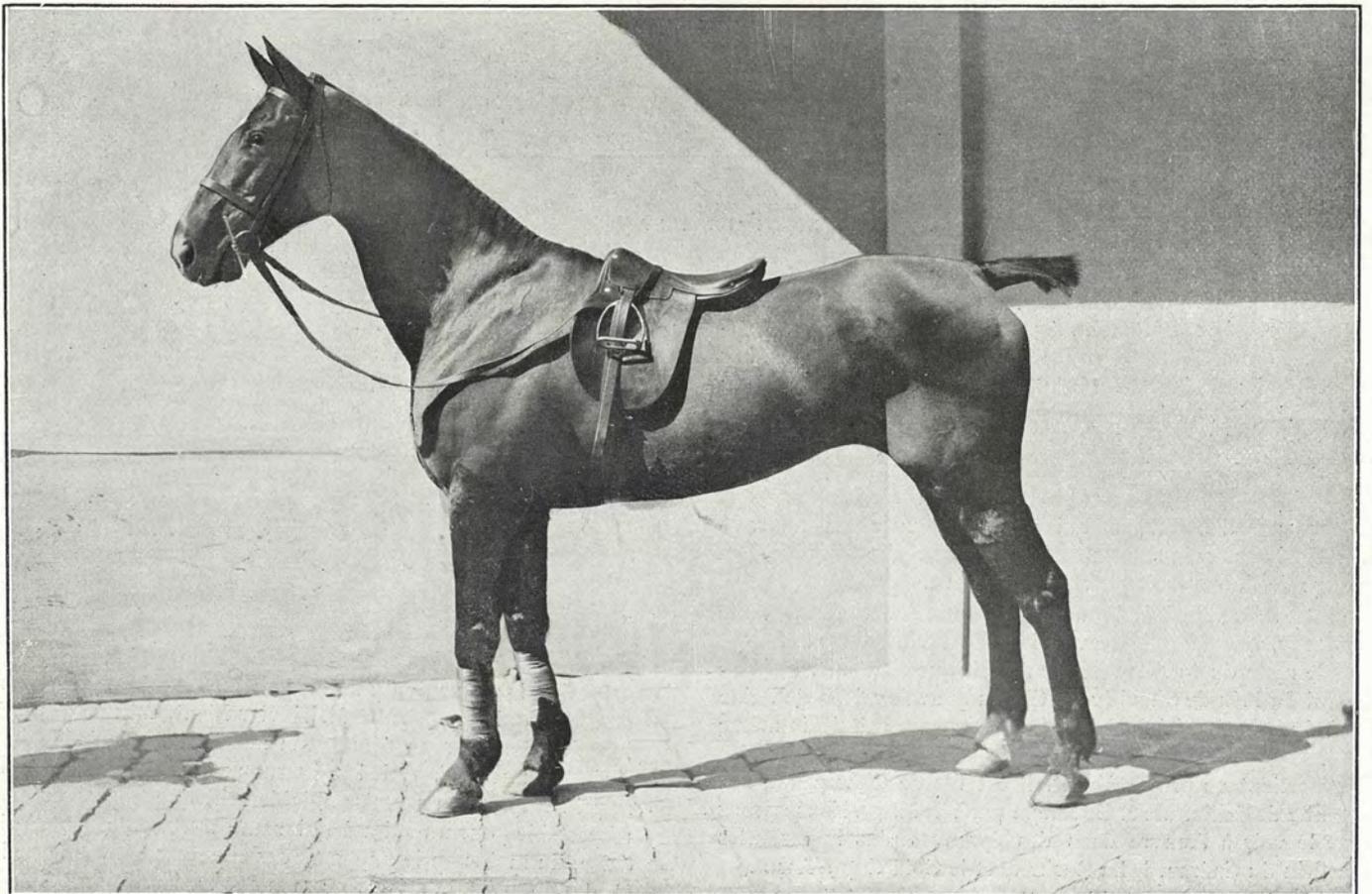
Le manque de place nous a empêchés de parler de la Réunion de

Printemps de Biarritz, pendant de celle d'automne et qui a dignement clôturé la saison. Les obstacles, comme il est de tradition sur la belle prairie d'Aguilera, étaient formidables : talus très sévères, oxer de 2^m50 de large entre 4 barres, rivière-tombeau de plus de 4 mètres de largeur, fossé couvert, etc. Les sauteurs de classe étaient handicapés jusqu'à 1^m40 sur le mur, les barres de paddock et la barrière des champs. Le lauréat de la réunion a été le bel et puissant anglo-normand de demi-sang de M. Fernand de Rovira, Abricot. Monté par M. René Ricard, il s'est adjugé les deux épreuves ouvertes du programme : le Prix des Dames, battant Antrim, à M. F. de Juge-Montespieu, et le Prix de la Chasse, devant Sans Souci (sans faute), monté par M. Larregain, et Canna 3^e. De Biarritz, Abricot est allé à Menton et à San-Remo, où il a sauté 2^m05.

Il y a de bons chevaux, comme on voit, de toutes origines...



ABRICOT, A M. F. DE ROVIRA



JUBILEE, JUMENT BAIE. APPARTIENT A M. X. RIAN, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT EN HAUTEUR, A PARIS EN 1909



Comte E. de Fitz James

Comte R. de la Roche Aymon

Comte J. de Chaudenay

PENDANT QUE LES CHIENS FONT UN DÉTOUR

LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'Équipage de Montpoupon, à M. de la Motte St-Pierre

(Fin)

FORMÉ à l'école, un peu rude peut-être, mais seule bonne, des veneurs d'antan M. Bernard de la Motte St-Pierre s'est assimilé d'une façon complète la manière de chasser de son père, considérant que la vénerie est un art, un art difficile et noble; que prendre n'est rien, mais que prendre d'une façon élégante est tout.

Il est bien secondé par La Futaie qui monte d'excellents chevaux, pique dur, et sert ses chiens d'une façon remarquable.

La Futaie fut mis au point par La Rosée sous lequel il servait en second jusqu'en 1901 à l'équipage de Montpoupon. Excellente trompe et très bon veneur dont le type très caractéristique est encore présent à toutes les mémoires, la Rosée fut un piqueur de tout premier ordre et succomba en quelques jours, après une maladie affreuse, le tétanos.

Débûché, second, possède bien son difficile métier et déploie les qualités nécessaires à son emploi.

Tous deux adorent la chasse, condi-



M. BERNARD DE LA MOTTE ST-PIERRE

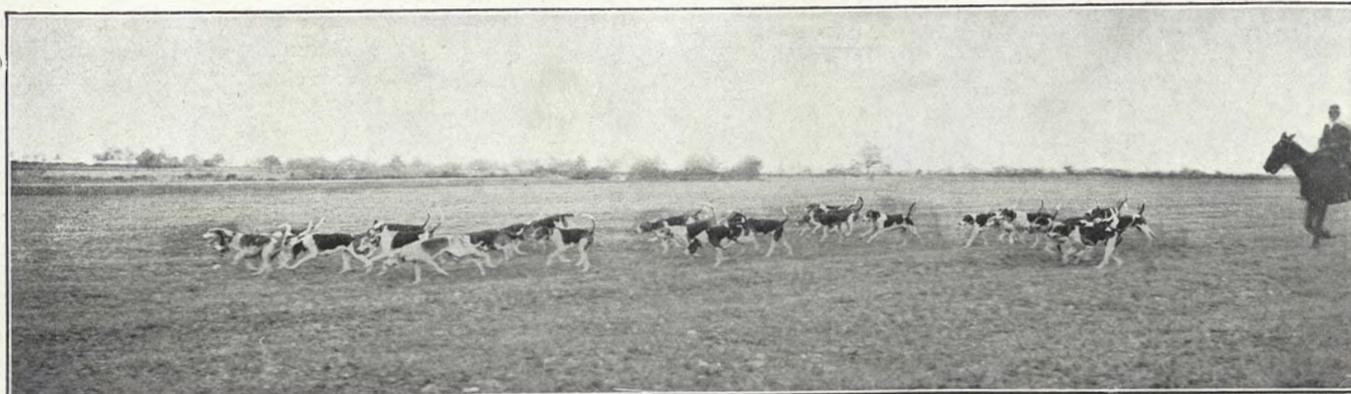
tion indispensable pour faire un vrai piqueur, et sont fins valets de limiers.

Bernard de la Motte lui-même va fréquemment au bois, et donne d'excellentes brisées; son exemple est suivi par plusieurs boutons de l'équipage, notamment par les comtes Raoul et Hély de la Roche-Aymon.

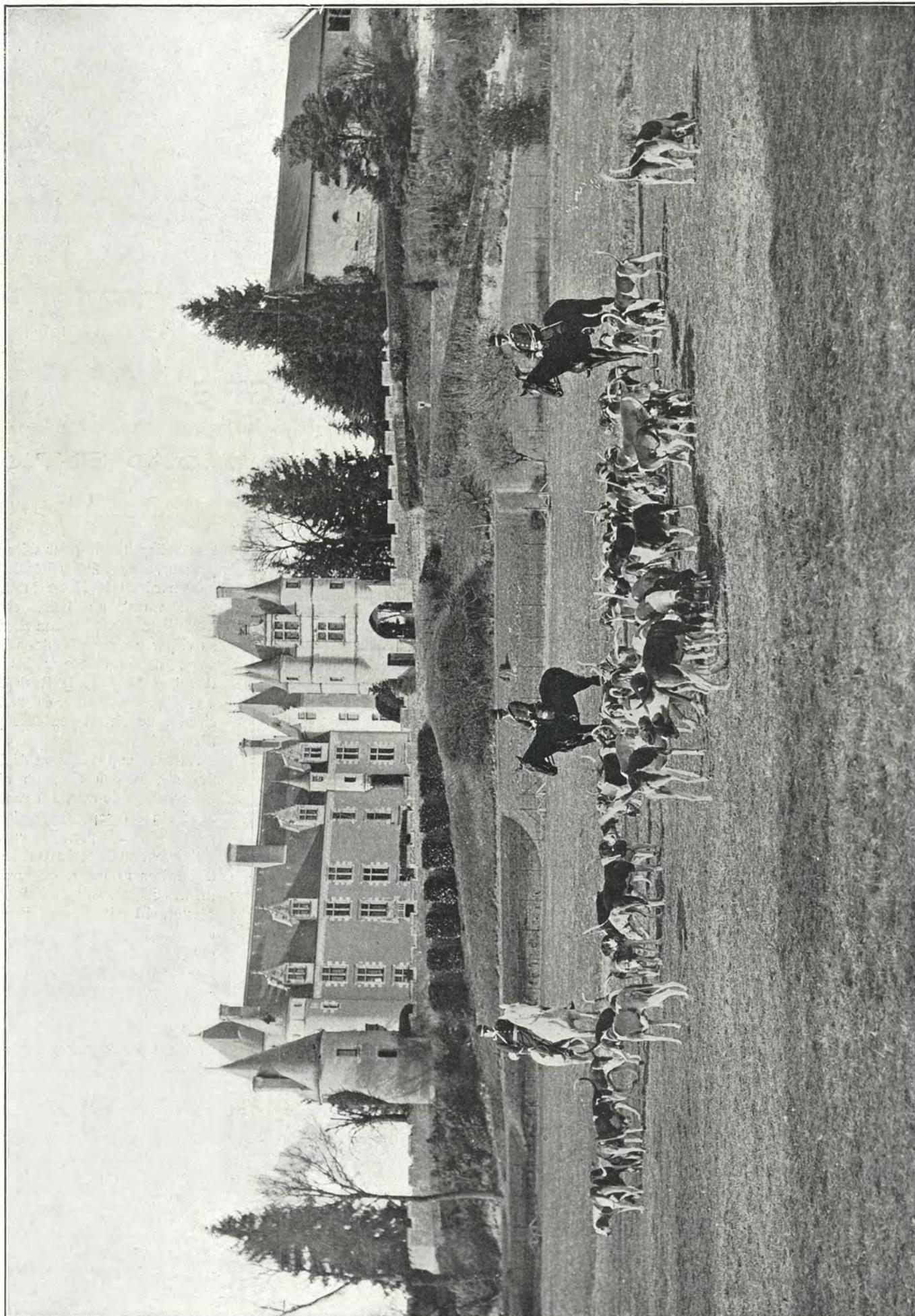
Quelques mots sur la manière de chasser ne seront peut-être pas inutiles.

Autant que possible on désire prendre des cerfs à tête, on n'attaque donc jamais de meute à mort, mais avec six ou sept rapprocheurs qui sont arrêtés à la première vue.

Souvent un daguet ayant bondi tout d'abord on retourne, toujours avec les mêmes chiens, frapper à d'autres brisées et, si l'animal paraît courable, on découple après avoir mis en relais quelques-uns des rapprocheurs et renvoyé les autres au chenil. Le relais s'en va ensuite trotinant par les chemins sous la direction de La Brande, et n'est donné qu'à la fin car il n'est pas considéré comme un moyen de prendre, mais comme une ultime



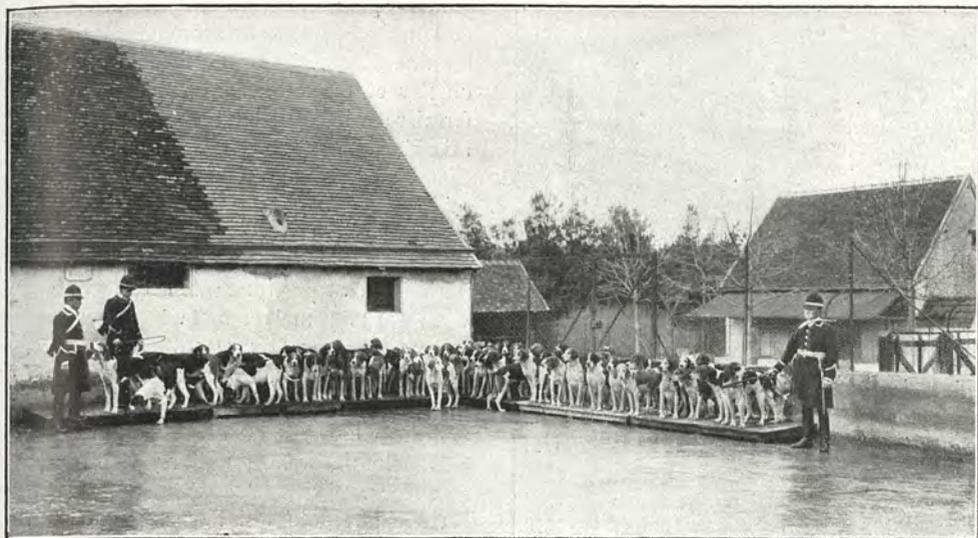
UN DEBUCHER



La Futale

MONTPOUPON. — L'ÉQUIPAGE DEVANT LE CHATEAU

Débuché



LES CHIENS AU BANC

satisfaction donnée à de vieux serviteurs trop usés pour suivre le train et auxquels on veut accorder encore la joie gastronomique de quelques curées, en souvenir de leurs bons et loyaux services.

Néanmoins, et cela est assez fréquent quand l'animal prend un grand parti, ces honorables retraités n'ont pas le plaisir de goûter la voie. L'âge les a rendus philosophes, ils savent qu'ils arriveront certainement pour la curée, et que leur expérience leur permettra de chiper le bon morceau qu'ils iront manger tranquillement et solitairement dans un coin.

Les jeunes chiens, pendant les quatre premiers mois, ne sont découplés qu'une fois sur deux.

Lorsqu'une distance même très courte, sépare la tête de la queue, notre jeune maître d'équipage arrête immédiatement pour attendre un seul retardataire, et cela sans cris ni peine, les chiens étant bien sous le fouet.

Je dois ajouter qu'il y met quelque coquetterie et n'admet pas que les chiens ne soient pas en paquet.

Dilettantisme, si vous voulez ! Mais, je le répète, prendre n'est rien ; prendre avec élégance est chose digne d'intérêt.

La méthode ne doit pas être mauvaise, car la moyenne des prises est de 32 à 36 cerfs annuellement, auxquels il faut joindre une quinzaine de chevreuils ; en 1907-1908, 50 animaux ont été portés bas, et en deux saisons 64 cerfs ont été pris, sans qu'une seule fois ait été sonnée la retraite manquée.

Notez qu'à cause des vignes on ne peut guère découpler avant le 15 octobre, et qu'on ne chasse que tous les cinq jours.

La plupart des boutons de l'équipage sont propriétaires de forêts et donnent des attaques.

De ce fait, le territoire de chasse est énorme ; ses aspects sont très divers, passant des fourrés inextricables aux hautes futaies, sans parler des débuchés très fréquents qui vous



M. B. de la Motte St-Pierre M. de Lauriston M. Jahan de l'Estang
EN FORÊT DE LOCHES — LA MEUTE SOUS LE FOJET, AVANT DE PRENDRE LES FUTAIES

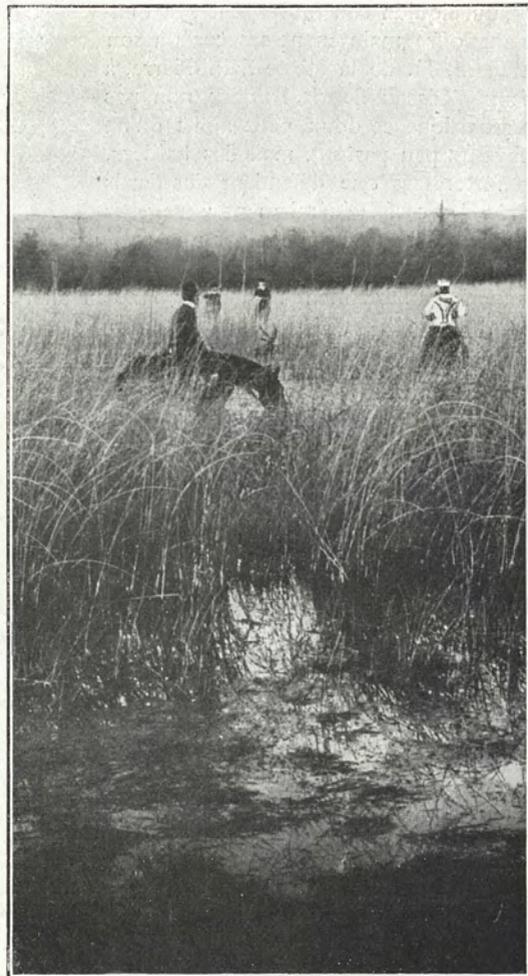
vous amènent parfois à 50 kilomètres de l'attaque.

En 1908, un cerf attaqué, à Grosbois, chez M. le comte de la Roche-Aymon, se fit prendre près de Romorantin. Le parcours ayant été contrôlé sur une carte, le curvimètre donna 63 kilomètres.

L'équipage chasse en Touraine, en Berry et Sologne et, sauf dans les déplacements trop lointains de Valençay et de Champ-d'Oiseau où ils séjournent, les chiens quittent Montpoupon la veille pour rentrer généralement au chenil le soir de la chasse avec 20 à 40 kilomètres de retraite.

Il est pris à Montpoupon de 4 à 6 animaux seulement, y compris les chevreuils.

Mme de la Motte Saint-Pierre en profite pour accorder à tous ses amis, et ils sont nombreux,



HALLALI!

la large et cordiale hospitalité au sujet de laquelle je n'insisterai pas, mais que tous savent apprécier comme elle le mérite.

L'équipage chasse également :

A Sudais, chez le prince de Broglie ; à Montrichard (Loir-et-Cher) ; à Aigues-Vives, chez M. Johnston ; à Choussy et Grosbois (Sologne), chez M. le comte de la Roche-Aymon ; au Mousseau, chez M. de Lauriston-Boubers ; à Brouard, chez le comte de la Roche-Aymon, M. Jahan de Lestang, M. de la Motte Saint-Pierre ; à La Tonne, chez M. Paul Jahan de Lestang ; à Luçay, chez le marquis de Preaux ; à Gâtines (Valençay) ; à Vatan, chez le comte de Lesseps ; à Saint-Paul, chez le comte de Fitz James ; en forêt de Loches ; au Landais, chez le comte de Lignac ; à Champ d'Oiseau, chez M. de Chaudenay ; à Fontenay, chez M. Descorps ; et parfois sur la rive gauche de l'Indre, à Verneuil, et dans les bois de Saint-Senoche.

Ici, je tiens à rendre hommage à tous les propriétaires des bois voisins, des forêts où chasse

l'équipage. La plupart, en effet, pour ne pas dire tous, alors même qu'ils ne chassent pas à courre, veulent bien ne pas tirer les grands animaux. A tous, nous savons gré de leur délicatesse.

Décrire comme il faudrait, ces forêts essentiellement diverses, demanderait un volume car les taillis fourrés de Montpoupon, Montrichard, Le Mousseau, Aigues Vives, les bois clairs de Choussy et Gros bois, les hautes futaies de Loches, les halliers épineux de Luçay, Brouard et Champ-d'Oiseau, sont terrains si différents que je me vois contraint de prendre quelques exemples pour donner un aperçu de notre beau mais dur pays.

A Champ-d'Oiseau où M. de Chaudey, qui liquida son équipage il y a quatre ans, offre maintenant ses cerfs à son vieil ami, M. de la Motte Saint-Pierre, à Champ-d'Oiseau fleurit l'ajonc; non pas ce rachitique et doux petit ajonc qu'on trouve un peu partout, mais des halliers, des forteresses que défendent des dards acérés. Les cerfs, généralement voyageurs

et très vigoureux, débutent par une petite promenade dans des fourrés impénétrables où triomphent également la ronce et l'épine, puis prennent gaillardement la plaine pour s'en aller à quelque 20 ou 30 kilomètres de là, à Valençay, à Saint-Paul, à Luçay qui ne vaut pas mieux ou à Brouard qui vaut moins.

Brouard, forêt sauvage, hérissée comme un vieux solitaire aux abois, Brouard aux rares chemins tournants et remplis de fondrières, Brouard, forêt vive en animaux est là qui guette les chiens après un débouché rapide; et les pauvres braves toutous heurtent à nouveau leurs pattes endolories aux brousses piquantes, cependant que l'animal de chasse bat au change dans des enceintes énormes où il est impossible d'en revoir.

Tout autre est la forêt de Loches, coupée de vallonnements et de ravins dont les magnifiques futaies abritent sous l'ombre de leurs frondaisons, ses sauvages habitants.

Mille souvenirs du vieux temps sont évoqués par la vieille forêt, dont les échos retentirent autrefois du son des trompes royales.

Au XVIII^e siècle, les veneurs auxquels leur naissance ou leurs privilèges donnaient le droit de chasse en la forêt de Loches, prenaient gîte en une petite métairie située à la Croix de l'Évangile.

Quelques bottes de paille leur servaient de lits et la franche gaieté suppléait au manque de confortable.

Or, un jour, ou plutôt un soir, un vieux gentilhomme Tourangeau, le comte de M..., partageait le campement primitif de quelques



UN RELAIS

jeunes veneurs fort bruyants. Leurs rires et leurs cris ayant incommodé le digne homme, il n'hésita pas, quitta le grenier-dortoir et fut se glisser dans le lit de la fermière, vénérable matrone, qui voulut lui céder la place :

— Non pas, la mère, dit-il, non pas mille ragots, ce n'est pas ainsi que je l'entends : ce lit est assez grand pour deux, et je n'ai qu'un regret, ma mie, c'est que nous n'ayons pas quarante ans de moins vous et moi ; mais à cette heure il faut sonner d'autres fanfares ; donc, ma comère, bonne nuit, dormez bien, moi je vais faire de même.

Il fit comme il disait et le lendemain rembûcha un grand sanglier près du Pont aux Anes.

Cette anecdote qui fleure son parfum d'autrefois a le mérite d'être rigoureusement vraie.

Les chasses de Loches sont extraordinairement vites et, comme le terrain est collant, les pauvres chevaux trouvent parfois le train excessif; plusieurs en sont

morts, dont deux dans la même journée.

A Gâtines, forêt admirablement percée de routes bien entretenues, on suit facilement et l'assistance est toujours brillante et nombreuse.

Et le soir, profitant de l'aimable hospitalité du duc de Valençay, on assiste à la curée aux flambeaux dans la cour d'honneur du château, réjouissance à laquelle prennent part un grand nombre d'habitants de la ville.

Qu'elle ait lieu dans un coin perdu des bois, ou sur les pelouses d'une hospitalière, demeure proche de l'endroit où se fit la prise, la curée est toujours réglementaire et conforme

aux usages de la vieille vénerie française ; mais le cadre grandiose de la cour d'honneur de Valençay lui donne un cachet très particulier.

Dans l'ombre atténuée par les lueurs vacillantes des torches, les hautes tours immobiles dressent leurs créneaux et, sonores, renvoient à la vallée les échos des fanfares que quinze trompes reprennent en partie.

Frileuses sous les fourrures, les sveltes amazones qui veulent bien galoper à nos côtés et nous faire la grâce de leurs sourires, mettent dans le fond une note claire que tranche parfois l'écarlate d'une tenue qui semble un habit de cour dans le clair obscur.

Si forte est l'impression, qu'un élan de la pensée vous emporte en arrière, évoquant comme un mirage le souvenir charmeur d'un autre âge, ainsi qu'on voit en rêve l'image imprécise, mais délicieuse, d'un pastel à demi effacé par le temps.

Parlerai-je des veneurs auxquels



LA CURÉE AU PALULAIS



AVANT LA CURÉE

M. de la Motte Saint-Pierre donna le bouton? Je les nommerai seulement, en accordant toutefois un souvenir à notre doyen (point ne dirait son âge, il serait furieux!) qui galope toujours gaillardement à la queue des chiens sur un ancien lauréat d'Auteuil.

Quant aux autres, en voici la nomenclature; ils me pardonneront de ne pas énumérer leurs qualités, ils en ont trop:

Mme de la Motte Saint-Pierre, M. et Mme Jean de la Motte Saint-Pierre, M. et Mme Guy de la Motte Saint-Pierre, M. Bernard de la Motte Saint-Pierre, M. et Mme André de la Motte Saint-Pierre, M. et Mme Henri de la Motte Saint-Pierre, M. René Jahan de Lestang, M. et Mme Paul Jahan de Lestang, M. Roger Jahan de Lestang, MM. Emile et Jacques d'Espaignes, M. Nat. Johnston, MM. Pierre et Christian de la Verteville, M. Ch. Barton, M. et Mme Olivier de Lauriston-Boubers, vicomte et vicomtesse René d'Armaillé, vicomte René de Marsay, M. et Mme H. Binney, baron de Cassin, comtes Guillaume, Raoul et Hély de la Roche-Aymon, comte et comtesse Edouard de Fitz-James, MM. René de la Ville Le Roulx, M. Paul Grazon, M. de Chaudenay, M. et Mme Jean de Chaudenay, M. Pierre de Chaudenay, comte de Lignac, M. Jean de Lignac.

Suivent les chasses:

Baronne de Gartempe, comte et comtesse G. Costa de Beauregard, Mme d'Espagne, baron et baronne Galember, duc de Valençay, baron et baronne R. Seillière, Mmes Ch. Barton, M. Johnston, M. Devaulx de Chambord, M. Ch. Smith, M. Paul Schneider, marquis de Chauvelin, Mme Fournier-Sarlovèze, baronne et Mlle de Cassin, M. A. Johnston, M. et Mme E. Gautier, comte et comtesse N. de Lesseps, comte et comtesse de Miramon, comte et comtesse de la Bégassière, baron et baronne de Lagrange, MM. R. et J. de Lesseps, Mlle S. de Lesseps, M. Peguilhan, baron et baronne de Longuerue, M. de la Cotardière, marquis et marquise de Preaulx, Mlles de Preaulx, M. et Mme du Plaix, M. et Mlle Delrue, comte d'Argenson, M. Hervé d'Armaillé.

En passant, une mention des plus honorables à Hervé d'Armaillé, 13 ans, veneur en herbe, dont la position à cheval indique clairement que l'atavisme n'est pas une blague.

Et maintenant, veneurs mes amis, si quelque bon vent vous pousse vers nos parages, sachez que vous y serez les bienvenus, si toutefois vous n'avez pas la fâcheuse habitude de fouler la voie en galopant devant les chiens. Vous goûterez comme nous la joie des longs parcours à travers pays, des galops prolongés qui sèment les habits rouges dans la plaine comme une volée de chardonnerets, des hallalis mouvementés et des curées joyeuses.

Avec nous, dans les longues retraites où les chevaux las hâtent le pas vers le repos, vous sentirez la poésie intense de nos automnes touffus et berrichons qui dorment nos forêts dans le brouillard du soir et leur donnent dans le lointain l'apparence d'une lourde chevelure rousse largement épanchée.

Saint Hubert vous garde!

Jean DENAY.

LES FIELD-TRIALS

I. — La Société des Field-Trials de l'Indre

LA Société des Field-Trials de l'Indre a organisé une épreuve à l'Anglaise pour chiens de grand style le 13 avril; M. le comte Charles de Lesseps avait prêté sa belle plaine de Meunet-Planche assez vive en perdrix et en lièvres et l'on ne peut que lui en avoir une grande gratitude, car les propriétaires sont encore rares qui veulent mettre leur chasse à la disposition des Sociétés, sans

cela certainement un sport qui est fort intéressant pour les chasseurs au chien d'arrêt prendrait une extension encore plus rapide. On n'a pas eu devant soi beaucoup de couples à portée d'arrêt, parce que le vent violent rendait les perdrix légères, parce que cette année la végétation est nulle, enfin parce que la grande culture se prête trop au piétement indéfini des perdrix; sur les territoires de petite culture les perdrix en arrivant en limite de champs s'envolent ou se bloquent et, dans ce dernier cas, offrent des occasions d'arrêt sur elles-mêmes et non sur émanation de voies ou de places.

On ne tire ni sur des voies ni sur des places, ce qui est intéressant c'est de tirer quand le chien marque, il faut donc que celui-ci marque le gibier à portée de fusil au maximum. Dans un autre ordre d'idées, la proximité d'une gare de grande ligne est encore un desideratum sur lequel il n'est pas utile de discuter.

Ceci dit pour éclairer la religion des Comités d'organisation, passons aux opérations: les juges étaient MM. Baron Jaubert d'Hardivilliers et de Lécharolle, 23 chiens étaient présents. 1^{er} prix: Fée de Bruxelles, setter, à M. Verdé-Delisle; 2^e prix: 1905 du Cinquante-naire, setter, à MM. Gonne et Côte; 3^e prix: Selika, pointer, à M. Pernaud; 4^e prix: Pat, pointer, à M. Sicher; 5^e prix: Gillette, pointer, à M. Plassard; 6^e prix: Gavotte, pointer, à M. Plassard; M. S. Rap de Namteuil, pointer, à M. Lacroix; Field Rap, pointer, à M. Mahieu; Echo-Jenny-Fram, pointer, à M. Tricou.

Tous ces chiens ont quêté avec régularité et style brillant d'allures, sauf Pat un peu lourd; ils ont été irréprochables dans la conduite au départ du gibier,

plume ou poil, et ont pris spontanément la pose spéciale en voyant le concurrent en arrêt (patron); ils n'ont pas bougé au bruit du fusil. Tous ont pris des points, c'est-à-dire ont arrêté ferme du gibier qu'on a vu partir; le classement s'est fait sur le plus ou moins de méthode de visite du terrain, l'intuition pour la recherche des perdrix elles-mêmes, le plus ou moins de fermeté des faux arrêts que quelques chiens prennent vraiment comme s'ils avaient à bout de nez une compagnie tout entière; la façon stricte dont le jury a appliqué le règlement, a écarté du classement des chiens de tout premier ordre comme Rapielo qui a passé devant un concurrent marquant un faux arrêt, Fédor et Dolly suivant un lièvre pendant une demi-douzaine de mètres au plus, Field Master ayant besoin d'un geste pour s'immobiliser en présence d'une concurrente couchée...



FURIE SAPHU FRAM, CHIENNE POINTER A M. CHÈNOT, 1^{er} PRIX AUX FIELD DU PLESSIS



FAKIR SAPHU FRAM, POINTER A M. R. DOMMANGET, 2^e PRIX AUX FIELD DU PLESSIS

II. Epreuves à la Française de la Société Centrale

Le 14, la Société Centrale nous conviait sur un tout autre terrain pour ses épreuves à la Française, la chasse du Plessis aimablement offerte par M. Balsan est une plaine coupée de haies et de fossés où le gibier se réfugie et se défile, ce qui enlève aux concurrents l'occasion de prendre des arrêts fermes au milieu des champs qu'on leur fait battre. La chasse du Plessis réputée, à juste titre, comme une des plus belles du département, n'a pas rendu, au point de vue trial, ce qu'on aurait pu espérer; le public aussi n'y suivait pas très aisément les opérations. Les juges étaient: MM. de Coninck, d'Hardivilliers, Yves, Verdé-Delisle. Ils ont formé deux groupes pour le premier tour, ce qui leur a permis de terminer le soir le classement des 26 chiens présents sur 29 engagés. 1^{er} prix: Furie-Saphu-Fram, pointer, à M. Chénot; 2^e prix: Fakir-Saphu-Fram, pointer, à M. R. Dommanget; 3^e prix: Swell, irlandaise, à M. Duval; 4^e prix: Pilote, pointer, à M. Seyrol;

M. T. H. R. Robert, griffon, à M. Blanchet; M. H. Germinal, setter, à M. Dufayet; M. S. Olga, pointer, à M. Vinay. Les quatre premiers ont pris des arrêts sur gibier partant à portée de fusil, Robert a travaillé convenablement des perdrix qui couraient devant lui, les deux autres ont marqué des places chaudes. Les trois premiers ayant satisfait au travail de rapport ont eu le montant intégral du prix, le quatrième a perdu 40 o/o pour n'avoir pas rapporté le garenne. Le classement des trois premiers s'est fait sur la régularité de la quête et l'intelligence à aller bloquer ces perdrix difficiles. Parmi les non classés, trois chiens ont fait voler maladroitement après avoir eu le sentiment du gibier, les autres se sont employés trop modérément pour fournir des occasions de coup de fusil à leur conducteur.

D'une manière générale, les dresseurs ont présenté de façon correcte des chiens bien mis, aussi bien dans le premier concours que dans le deuxième. Les amateurs de cette région doivent être particulièrement reconnaissants à M. Jean de Vasson, qui a su amener dans le département de l'Indre des démonstrations pratiques, si utiles pour l'élevage, le dressage et l'emploi des meilleures races.

III. Les Epreuves

de Condé-en-Brie

Le Club Français du Griffon à poil dur a donné ses épreuves de printemps le 18 avril, à Condé-en-Brie, sur la chasse de M. Papillon. La végétation tardive n'offrait pas aux perdrix des abris suffisants; aussi la journée se passa-t-elle à courir derrière les couples fuyards, certainement assez nombreux. Le griffon est un chien d'entreprise moyenne plus destiné à chasser dans les couverts que sur le ras, et mieux vaut le juger dans des conditions qui l'avantagent.

Le président d'honneur, M. le baron de Gingins et le président

M. Prudhommeaux et de nombreux membres du Comité avaient tenu à assister à cette manifestation sportive qui constitue le grand effort de la Société. Pour ceux qui ont suivi ces divers efforts depuis une demi-douzaine d'années, il apparaît nettement que la moyenne des chiens a beaucoup progressé et que la science du dressage et de la présentation s'est développée de façon considérable: plus de ces cabots inutiles restant dans les jambes de leur conducteur, plus de quête irrégulière, d'emballement fou au départ du gibier ou à la détonation; les chiens visitent leur terrain dans un rayon convenable, sans qu'il soit besoin de les conduire à la voix et au sifflet.

Si la qualité moyenne est satisfaisante, j'ai le regret de dire qu'aucun des concurrents ne s'est montré le grand chien plein d'initiative, au nez long et sûr, ambitieux d'aller bloquer les perdrix elles-mêmes. Pour ne citer que l'élevage français, nous avons dans nos souvenirs le travail de Chon Crack et de son fils Crick de Merlimont, accompli dans un style supérieur à celui des premiers lauréats du 18 avril.

Le baron de Gingins n'avait pas cru devoir amener quelques-uns de ses remarquables sujets, et le niveau du Concours en a souffert.

Sur 15 chiens engagés, 11 étaient présents.

1^{er} prix: 400 francs. Shotts Piqueur, à M. Papillon; 2^e prix: 300 fr., Général Boum, à M. Papillon; 3^e prix: 200 francs, Gigogne de Merlimont, à M. Dommanget; 4^e prix: 100 francs, Yvonne de Merlimont, à M. Olivier; M. T. H. Geischa et Carcasse, à M. Papillon; Olga d'Amiens, à M. Choquet.

Piqueur au premier tour a montré un bon style avec joli port de tête, il a pris deux places d'où venaient de partir des perdrix; au deuxième tour il a quêté mollement, a pris un arrêt de voie, a manqué une belle occasion d'arrêt ferme sur deux couples laissés sur la droite, et a fait un arrêt sur lièvre.

Général a montré une allure vigoureuse, il a fait au premier tour un arrêt coulé sur perdrix se défilant; au deuxième tour il a pris une place, et a suivi sans trop d'insistance une voie de lièvre.

Gigogne, dont la quête est suffisante, n'a rien trouvé au premier tour; au deuxième, elle a pu arrêter des perdrix fuyardes sur lesquelles elle prenait depuis 150 mètres en plaine une suite d'arrêts sans qu'on vit rien voler.

Yvonne, un peu juste comme brio, a visité son terrain avec conscience, elle a pris un arrêt de voie, le nez

à terre; les perdrix sont parties à cinquante pas à gauche, c'étaient probablement la traînée de celles-ci qu'elle marquait.

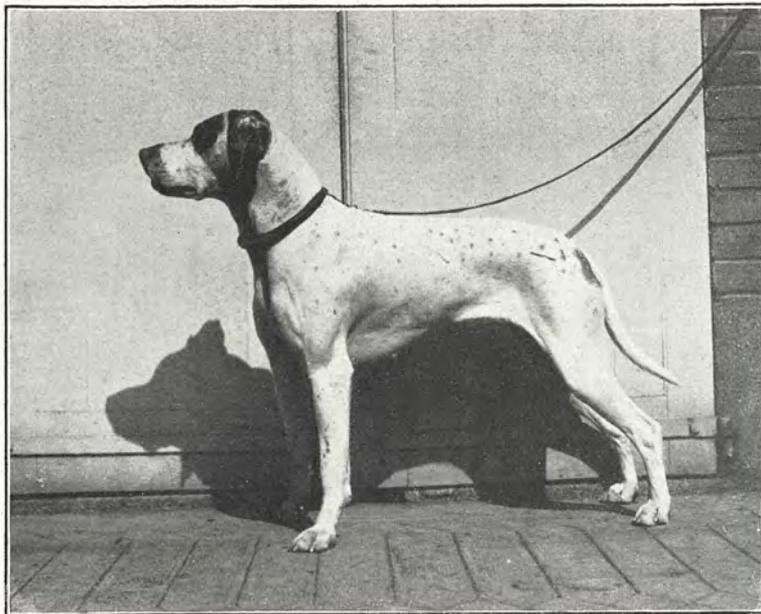
Geischa a fait des arrêts de places, mais est arrivée dans les perdrix qu'elle a fait voler.

Carcasse n'a marqué que des places chaudes.

Olga a fourni un joli travail de quête gaie, mais elle a fini par se rapprocher un peu près des perdrix dont elle avait déjà plusieurs fois marqué la connaissance par des poses d'arrêt. HAUTEFEUILLE.



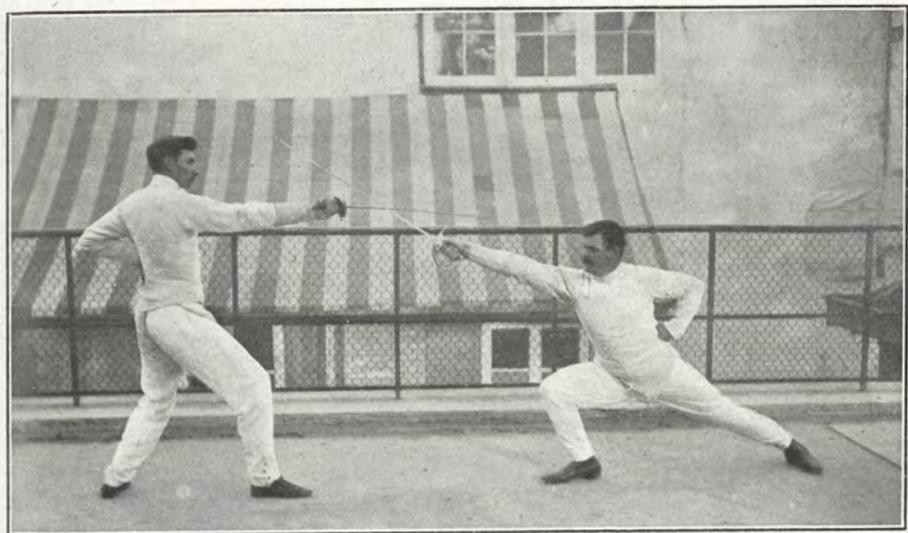
TROIS GRIFFONS APP. A M. PAPILLON, LAURÉATS DES EPREUVES DE CONDÉ-EN-BRIE



FANE DES SEILLES, CHIENNÉ POINTER A M. DORDET, 4^e PRIX A GUIGNEVILLE

Le Tournoi Militaire des Armes de combat de 1909

DEPUIS cinq ans déjà, le Tournoi Militaire d'Escrime, institué par la Société Militaire d'Escrime Pratique, remporte un succès sans cesse grandissant. Pendant onze jours durant, il se déroula cette année aux Tuileries, et chaque journée marquait un intérêt nouveau, tandis que l'assistance augmentait constamment.

Chantela, de l'Ecole de Saumur, classé 1^{er}Ducase, 8^e hussards, classé 2^e

CHAMPIONNAT DU SABRE DES MAÎTRES D'ARMES

Il faut, sans nul doute, attribuer le véritable triomphe de 1909 au dévouement inlassable des dirigeants de la Société organisatrice. Au premier rang, il faut citer l'initiateur de ces Tournois : le secrétaire général M. le commandant Lacroix ; puis les aimables capitaines Charpentier, Bessière, et le lieutenant Truchy, secrétaires et trésorier. A leur côté nommons également : MM. les commandants Saffroy et Piquet-Pellorce ; le capitaine Sée, le champion d'épée bien connu ; enfin les commandants Ferrus et Dollfus.

Le puissant appui qu'apporte à la Société militaire le général Burnez, qui préside à ses destinées, ainsi que celui des généraux Prévot et Forget, et du lieutenant-colonel Dérué, les vice-présidents, viennent en outre rehaussé l'éclat et le succès de cette belle manifestation de l'Escrime dans l'Armée.

Aux nombreuses épreuves déjà au programme des précédents tournois, quatre nouvelles sont venues ajouter à l'intérêt qu'il suscitait déjà. Elles sont dues à la généreuse initiative de M. Georges Breittmayer, le fondateur de la Grande Semaine civile des Armes de combat, de M. Adrien Guyon, président de la Société « Le Sabre », et que l'on sait l'infatigable propagateur de l'arme d'estoc et de taille dans l'armée. Celle des Ecoles militaires, fondée par la Société, est une heureuse idée. Mais celle qui a par-dessus tout attiré l'attention, c'est ce Championnat des maîtres militaires, qui vient remettre le beau fleuret en lumière. Le maître Kirchhoffer, champion mondial des maîtres d'armes, devait avoir cette inspiration d'une innovation qui a prouvé son passionnant intérêt. Non seulement il a créé cette épreuve, mais il l'a richement dotée ; et, pendant une journée entière, on a pu admirer et applaudir à de jolies rencontres, à de belles armes. Ce fut, on peut le crier de haut, comme la rénovation du fleuret français, l'arme élégante et fine de nos ancêtres.

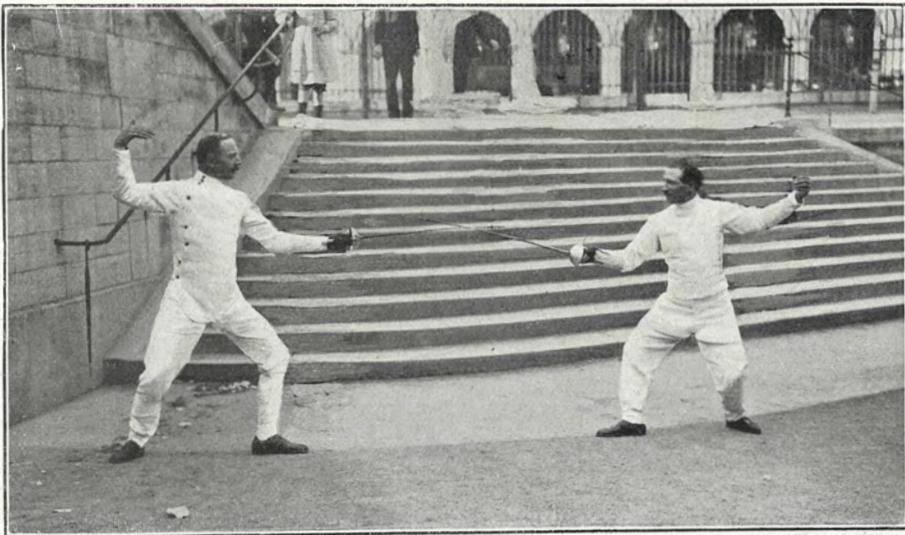
En dehors du succès obtenu par le cinquième tournoi, dont l'organisation fut en tous points parfaite, il sied de constater pareillement les progrès étonnants réalisés par MM. les Officiers. La tenue sous les armes, je veux dire en garde ; la qualité de l'escrime, ne sont plus comparables d'année en année. Quelle différence depuis le premier tournoi au Palais-Royal, et quelle distance franchie depuis cette époque, c'est,

je le répète, véritablement étonnant. Si MM. les Officiers méritent des éloges aujourd'hui, alors que les critiques ne leur ont point été ménagées autrefois, cela ne veut pas dire qu'il ne reste plus rien à faire dans cette voie du progrès. En escrime, il y a toujours quelque chose qui se peut apprendre, et pour un ensemble satisfaisant, j'ai, cependant, remarqué pas mal de tireurs pas toujours bien placés, et dont les armes laissent beaucoup à dire. Mais ne récriminons pas, je l'ai dit, c'est, en général, beaucoup mieux que jadis.

Aux côtés des tireurs, il est de braves garçons, qui, pour se trouver dans la coulisse, n'en méritent pas moins de chaleureux éloges. Je veux parler des maîtres d'armes qui se dépensent et se dévouent sans souci de leur peine, pour faire travailler, préparer et mettre en armes, les officiers concurrents. Ceux-là aussi doivent être à l'honneur car ils ont été longtemps à la peine. Malgré tout le désir que j'en aurais, je ne puis les nommer tous ; aussi je leur adresse collectivement les félicitations auxquelles ils ont droit : c'est, au reste, leur rendre justice, sans plus.

Parmi les officiers, plusieurs se sont nettement détachés du formidable lot de concurrents que comptaient les différentes épreuves. Aux côtés des champions à qui la victoire suffit pour dire leurs qualités respectives, il en est d'autres que la chance n'a pas toujours favorisés.

Il faut bien, malgré tout, en parler de ce nuage dans ce beau ciel bleu qui représente à mes yeux le succès dont j'ai parlé. Les poules à l'épée en une seule touche, n'ont point encore disparu. Aussi leurs présences donnent à la chance une place qu'elle n'occupera plus le jour où l'on se déci-

Ringuet 1^{er}Carbon 2^e

LES DEUX PREMIERS DU CHAMPIONNAT INDIVIDUEL A L'ÉPÉE DE COMBAT

dera enfin à les remplacer par le système de la pluralité des touches.

Ce regret exprimé — hélas ! bien souvent répété déjà, — je passerai à l'énumération des résultats techniques :

Epreuves réservées à MM. les Officiers

ÉPÉE DE COMBAT

Championnat par équipes. — (Avec attribution du Challenge « La Vague », don de M. Jean Stern.)

Après les épreuves éliminatoires, 10 équipes restent qualifiées pour les demi-finales, ce sont :

Equipes de 3 tireurs : 128^e d'infanterie et Ecole de Saumur (avec 4 touches) ; 12^e cuirassiers et 13^e dragons (5 t.) ; 119^e d'infanterie et 76^e d'infanterie (6 t.) ; 76^e d'infanterie, équipe II ; 1^{er} chasseurs ; Ecole Saumur, équipe II, et Ecole de Guerre (8 touches).

Finale :

1^{re} Equipe du 12^e cuirassiers, avec 4 touches.

MM. Hubert, vétérinaire en 1^{er}; capitaine Lobez; lieutenant Langlois.

Viennent ensuite : 2. *ex-æquo*, avec 5 touches, les équipes de : Ecole Supérieure de Guerre, MM. les lieutenants Herscher, Wallner et Sallerin; Ecole de Saumur, MM. les lieutenants Margraff, Perez, de Boisfleury; 4. 1^{er} régiment de chasseurs (9 touches); 5. 76^e d'infanterie (10 touches).

Coupe-Challenge Internationale par équipes. — (Avec attribution du Challenge, don de M. Georges Breittmayer.)

Equipes de 3 tireurs :

Vainqueur : Equipe Française, avec 14 touches.

MM. les lieutenants Margraff, Ecole de Saumur; Chapuis, 119^e d'infanterie; Wallner, Ecole de Guerre.

Puis l'Equipe Hollandaise, avec 22 touches.

MM. les lieutenants J. Doorman; Van Blijenburgh; A.-E.-M. de Jong.

Championnat individuel des officiers de France. — (Avec attribution du Challenge « Le Belluaire », don de M. le marquis de Chasselou-Laubat.)

Après éliminatoires et demi-finales, 10 concurrents se classent ci-après dans la finale :

Champion : M. Hubert (3 touches), vétérinaire en 1^{er} au 12^e cuirassiers.

Puis, MM. : 2., après barrage, lieutenant Margraff, Ecole de Saumur; sous-lieutenant de réserve Leleu; Uhlen, officier d'administration du génie (chacun 4 touches); 5., après barrage, lieutenant Herscher, Ecole de Guerre; 6. Lieutenant de Boisfleury, Ecole de Saumur; 7. Commandant Delloye, 72^e d'infanterie (avec chacun 5 touches); 8. Sous-lieutenant de réserve Dufraisseix (6 t.); 9. Lieutenant Chapuis, 119^e d'infanterie (8 t.); 10. Sous-lieutenant de réserve Gabet, qui a dû abandonner par suite d'une foulure au poignet.

Championnat par équipes des Ecoles militaires de France. — (Avec attribution du Challenge « L'Alguazil », de Fremiet. Don de MM. les commandants Saffroy et Piquet-Pellorce; les capitaines Charpentier et Bessière, et M. H.-G. Berger.)

Vainqueur : Equipe I, Ecole de Saint-Maixent (3 touches).

MM. les élèves-officiers Richard, Batsale, Bourjade.

Puis : 2. Equipe II, Ecole de Saint-Cyr (5 touches) : MM. les élèves-officiers Mouchard, Rey, Lemaître; 3. Equipe I, Ecole Saint-Cyr (6 t.); 4., *ex-æquo* avec 9 touches. Equipe II, Ecole de Saint-Maixent et Equipe de l'Ecole Polytechnique.

SABRE

Coupe Challenge Internationale par équipes. — Avec attribution du

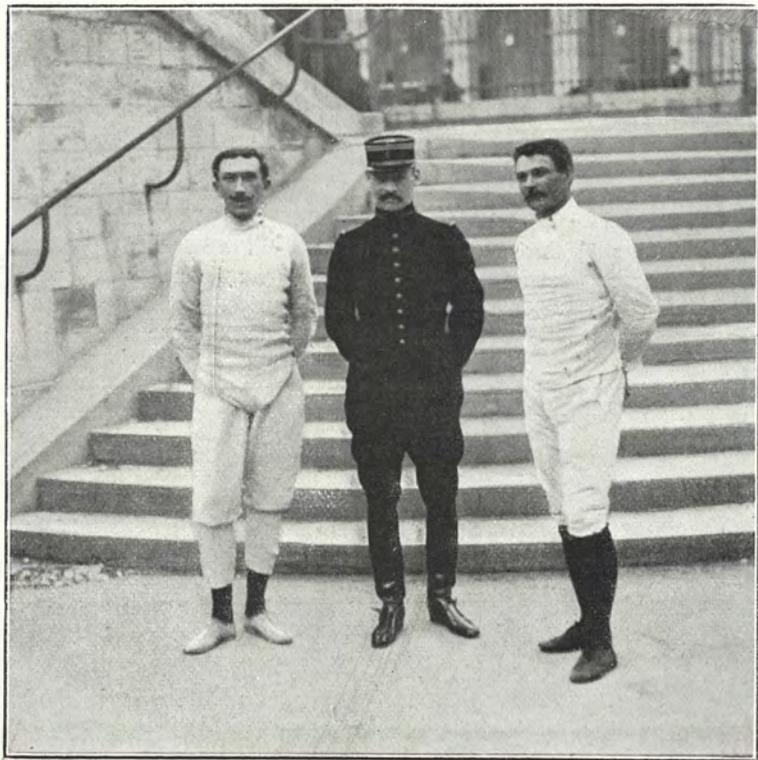


MM. Langlois

Lobez

Hubert, champion des officiers

L'ÉQUIPE DU 12^e CUIRASSIERS. — CHAMPION DE L'ÉPÉE DE COMBAT



L^e Chapuis

L^e Walner

L^e Margraff

EQUIPE FRANÇAISE VICTORIEUSE DANS LA COUPE CHALLENGE INTERNATIONALE

Challenge, don de M. Adrien Guyon, président de la société « Le Sabre ».

Equipe Hollandaise (26 touches). — MM. les lieutenants Doorman, chevalier de Beaufort, A.-E.-M. de Jong.

2. Equipe française (27 t.) : MM. les lieutenants Perrodon et de Boisfleury, Ecole de Saumur; Chapuis, 119^e d'infanterie.

Championnat individuel des officiers de France. — Avec attribution du Challenge « l'Ancêtre », don de M. le capitaine Charpentier.

Après les éliminatoires et demi-finales, se classent comme suit, dans la finale, en 3 touches :

Champion : lieutenant Perrodon, de l'Ecole de Saumur, avec 6 touches, déjà champion en 1908.

Puis MM. : 2. Lieutenant Margraff, Ecole de Saumur (22 t.); 3. Lieutenant Chapuis, 119^e d'infanterie (25 t.); 4. Lieutenants Pérez et Boisfleury, Ecole de Saumur (28 t.); 6. Vétérinaire Hubert, 12^e cuirassiers (30 t.); 7. Lieutenant de réserve Couteaud-Delpech, 6^e chasseurs (32 t.); 8. Lieutenant Deronville, 8^e dragons (41 t.).

ÉPÉE DE COMBAT

Championnat individuel. — Avec attribution du Challenge « Buire, étain artistique », don de M. Siot-Decauville.

Après éliminatoires et demi-finales, la finale donne le classement ci-après :

Champion : adjudant Ringuet, maître d'armes au Cercle militaire (2 touches).

Puis les maîtres, après barrage : 2. Carbon, serg., 37^e d'infanterie; 3. Meunier, serg., 128^e d'infanterie; 4. Désiré, serg., 76^e d'infanterie (chacun 4 touches); après barrage avec 5 touches : 5. Raynal, mar. log. 27^e dragons; 6. Adami, adj., 9^e d'artillerie; après barrage, avec 6 touches : 7. Rullier, serg., 18^e bataillon de chasseurs; Schmalzer, mar. log., 8^e cuirassiers; 9. Quennehen, mar. log., 13^e d'artillerie.

FLEURET

Championnat individuel. — Avec attribution du Challenge « La Résolution », de Hamaud, don du maître Kirchhoffer.

Après éliminatoires et demi-finales, dans la finale disputée en 5 coups de bouton, se classent dans cet ordre :

Champion : Delibes, adjudant, maître d'armes, à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau, avec 7 victoires, 17 touches.

Puis les maîtres : 2. Beurenault, mar. log., 5^e cuirassiers (6 vict., 19 t.); 3. Rebout, adj., 23^e dragons (5 vict., 18 t.); 4. Carbon, serg., 37^e d'infanterie (4 vict., 26 t.); 5. Gauthier, mar. log., 6^e hussards (2 vict., 27 t.); 6. Escanecrabe, serg., 2^e génie (2 vict., 29 t.); 7. Désiré, serg., 76^e d'infanterie (2 vict., 31 t.); 8. Jarzat, adj., 19^e escadron du train.

LOUIS-JEAN.

Le Match Sam Mac Vea-Joë Jeannette

LE match-revanche de ces deux merveilleux combattants ne fut pas seulement le plus beau que nous ayons jamais vu en France, mais peut-être le plus terrible et le plus sauvage dans l'histoire de la

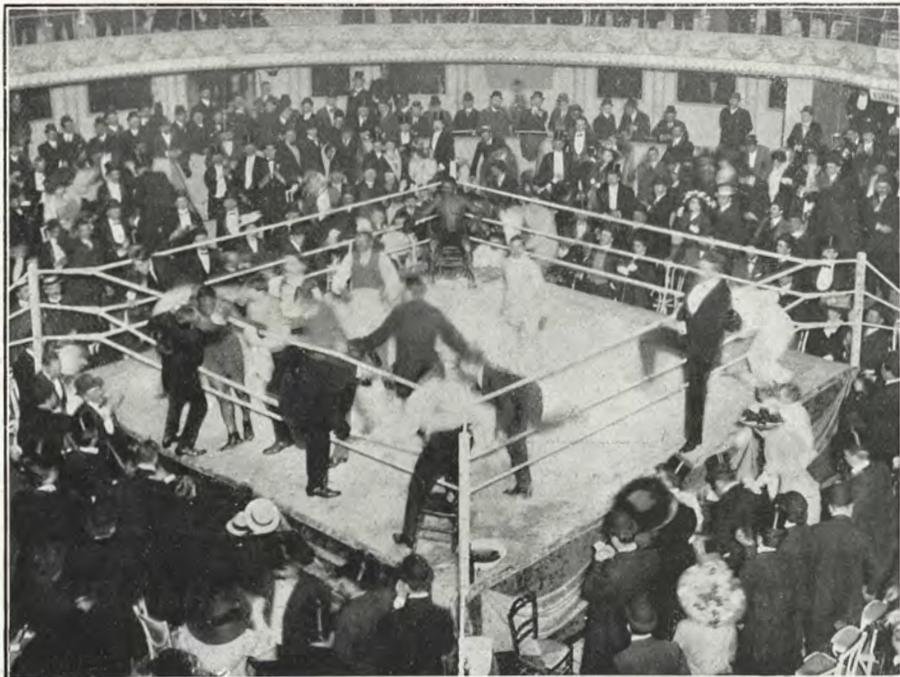
boxe à travers le monde. Le combat Burns-Johnson, à Sydney, a été plus rapide, mais certainement pas plus cruel et dura beaucoup moins longtemps. « Je ne crois pas, écrit Georges Dupuy, d'après ce que nous en avons appris la presse, que Burns se soit trouvé à la fin en plus piteux état que Mac Vea, nègre à peau dure, abandonnant au bout de deux heures et demie, un œil totalement fermé, les paupières crevées, le nez écrasé, la bouche édentée et sanguinolente, le poignet gauche écrasé, l'épaule droite luxée et le corps tout secoué de fièvre, alors que Jeannette ne portait pas une égratignure, ni au visage, ni sur la poitrine. J'ai assisté, il y a trois ans, en Colorado, au combat Gans-Nelson, 43 rounds, tout en « in-fighting ». Les deux hommes étaient épuisés,

mais peu touchés réciproquement. J'ai vu Chyonski contre Franck Slavin, au Klondike, en 1901, 40 rounds. Tous deux étaient couverts de sang dès la seconde reprise. Chyonski gagna « on a foul » sur un coup interdit, décoché involontairement par l'Australien. Mais le lendemain matin, au petit jour Slavin partait sur son mustang et Chyonski reprenait le steamer de rivière pour le Sud. Tous deux pesaient au moins 90 kilos et leurs coups ébranlaient la structure de bois du hall. Jeffries mena la vie très dure à Sharkey, à Coney-Island, mais il ne « l'abîma pas » notablement. Pourtant, on sait que Jeffries cogne dur, et, d'un autre côté, Mac Vea, doué d'une force inouïe, est certainement l'un des hommes actuels pouvant le mieux endurer le « punishment », au moins aussi aisément et aussi stoïquement que le pouvait Sharkey au temps de sa forme. Alors, que peut-on conclure de la valeur du mépris Joë Jeannette ?

Mon impression est que Johnson ne serait peut-être pas venu à bout de Mac Vea plus rapidement que le fit Jeannette; que Jeffries devrait « descendre » Mac Vea en peu de rounds; enfin que Johnson et Jeffries auraient sans doute, l'un et l'autre, les plus grandes difficultés

à écraser Jeannette, à cause de sa splendide connaissance du métier et sa vitalité déconcertante.

Joseph Jeannette est un beau boxeur dans toute l'acception du terme. Il est plus âgé, plus savant et plus fin que l'autre, plus courtois et plus correct aussi. Je ne pense pas que Jeannette, voyant Mac Vea à terre, se serait précipité les poings en avant pour empêcher les aides de jeter de l'eau au visage de leur homme, coutume cependant indiquée comme *tolérable* dans les règles du marquis de Queensbury. C'est précisément ce que fit Mac Vea, et d'autres petites choses consécutives à un manque de possession de soi pendant la bataille.



MATCH JOE JEANNETTE-SAM MAC VEA

Les grandes routes de l'air

Enfin voici la première carte à l'usage des aéronautes, aviateurs, aérophiiles et de tous les curieux du sport le plus étonnant et le plus neuf : « Les Sorties de Paris à vol d'oiseau ».

Publiée sous le patronage de l'Aéro-Club de France, elle est due à l'initiative de l'Aéro-Club et de M. Blondel la Rougery qui déjà, par son élégante et artistique édition des Cartes-Guides

Campbell, a tant contribué à la diffusion et au développement du tourisme dans notre beau pays. Cette carte, qui rayonne de la place de la Concorde dans toutes les directions, donne l'orientation précise des grandes routes de l'air et la distance qui sépare Paris des principales villes de France et de quelques grandes villes européennes.

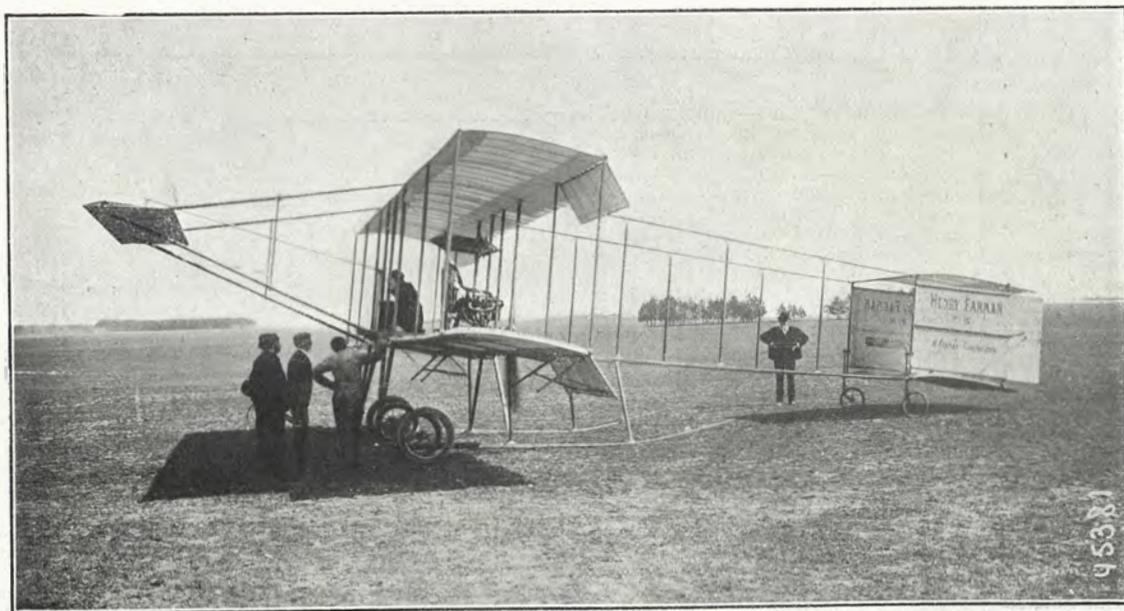
Elle indique les hangars d'atterrissage, les endroits dangereux et les prises de gaz hydrogène et ordinaire existant aux environs de Paris.

Jamais publication ne fut plus opportune !

Elle paraît dans le moment même où les élèves de Wright, en renouvelant les prouesses du maître, ont montré de façon indiscutable que la locomotion aérienne est définitivement entrée dans le domaine des réalisations pratiques.

Et il n'est pas téméraire de présager que les temps sont proches où nous verrons des *aéros* de tourisme, d'une parfaite stabilité et offrant toute sécurité, naviguer dans le ciel fabuleusement conquis. Ce jour-là, une fois encore, en créant l'industrie nouvelle, la France, toujours chercheuse et hospitalière, aura bien mérité du monde civilisé.

En vente chez l'éditeur : Ed. Blondel la Rougery, 7, rue Saint-Lazare, Paris. Franco contre 1 fr. 70.



LE NOUVEL AÉROPLANE FARMAN N° III.

ON REMARQUE DANS CET APPAREIL LA POSITION TRÈS AVANCÉE DE L'ÉQUILIBREUR D'AVANT

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Étranger;

D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;

De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;

D'OUVERTURES de comptes courants;

De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés;

De SOUSCRIPTION à toutes émissions;

De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;

De VÉRIFICATION de tous les tirages;

De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 26 mai 1909, à 2 heures. HOTEL A PARIS 35, AVENUE DU BOIS-DE-BOULOGNE Mise à prix 580 000 francs

PROPRIÉTÉ A COURBEVOIE (SEINE) 49, rue de Colombes. Mise à prix 60.000 fr.

PROPRIÉTÉ A COURBEVOIE (SEINE) 20, rue Victor-Hugo. Mise à prix 20.000 fr.

VILLA DES BEQUETTES, A HOULGATE (Calvados). Mise à prix... 45 000 francs

TEMPLE PROTESTANT A HOULGATE (Calvados). Mise à prix... 15.000 francs

PRESBYTÈRE A HOULGATE (CALVADOS) Mise à prix : TERRAIN DE 31.500 M² 35 000 francs environ à Dives (Calvados). Mise à prix 15.000 fr.

TERRAIN DE 7.611 M² ENVIRON à Dives (Calvados). Mise à prix 5.000 francs S'adresser à Mes^{rs} HARDOIN, THOREL, GILLET, LEROUCQ, INBONA, DENIZOT, avoués à Paris; Mes^{rs} MASSION, BLANCHET, ROBIN, P. DELAPALME, CONSTANTIN, LAVERNE et TOLLU, notaires à Paris.

VILLE DE PARIS

A adj. s^r 1 ench., Ch. des Not. Paris, 18 Mai 1909
2 TERRAINS RUE de BRETAGNE. 1^{er} ANGLE rues Chartot et P. Cardie. 385^m50. M. à p. 480 f. 1^{er} m. 2^o ANGLE r. Caffarelli. 131^m M. à p. 500 fr. 1^{er} m. TERRAIN ANGLE rues de Prague, Ch. Faudelaire et Emilio-Castelar. S^o 266^m50. M. à p. 175 f. 1^{er} m. S'ad^r aux not. : M^{rs} DELORME et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, dépôt de l'ench. T.

A vendre deux Hunters gros sauteurs, nombreux prix Concours hippiques. 18, rue Jean Breydel, Berchem, Anvers (Belgique). 92

A vendre très belle Selle Hermès, neuve, fabrication récente. Comte de Pioger, 7, rue Vézelay, Paris. 92

Gentleman anglais — joueur de polo — céderait quelques spécimens de sa superbe collection de poto ponies irlandais et anglais — de 5 à 6 ans — tous enregistrés à Hurlingham et merveilleusement entraînés — et ayant obtenu 8 premiers et seconds prix à Londres. Propose jeu d'essai. Ecrire : H. M. Crosby, Holford, Bridgwater, England. 103

A vendre dans le Pas-de-Calais, cause excès de nombre : Irlandais bai brun, 8 ans, 1^m65, parfait selle et attelage, adroit et gros sauteur, peut faire concours. S'adresser au Bureau du Journal. 105

Tzigane, p. s. bai, par Yellow et Importune, six ans, papiers, a gagné 4 courses, excellent hack, sage et agréable aux trois allures, apte à faire cheval d'armes, toutes garanties; essai, 5, rue Leroux, Paris. C^{te} G. de Montlaur. 106

On demande cheval ayant fait saison chasse, sain et net, taille 1^m57 environ, garanti; envoyer prix, photo, renseignements. M. René Jeanteur, Charleville. 107

Hongre bai, demi-sang trotteur, 7 ans. Taille 1^m60. Du gros, très puissant et résistant. Habitué service de coupé dans Paris seul ou à deux. Vite, facile à mener, très sage, peur de rien. Très bon aussi monté. Sain et net, toutes garanties. Papiers. Prix 2.400 fr. V^{te} Pierre de Chezelles, 16, rue de Thann. 108

Irlandaise, superbe modèle, 1^m54, 11 ans, remarqu. sauteuse, venant de gagner plus. prix conc. hip de Menton, se classant devant meilleurs chevaux conc., abs. saine et nette. 2.000 fr. C^{te} de Champozou. “Les Tilleuls”, La Tronche, par Grenoble. 109

A vendre victoria Binder, 800 fr. Visible 27, boulevard Malesherbes. 104

On demande à louer en Sologne, Propriété 10 hectares minimum, bois et landes, habitation 3 chambres à coucher. Adresser offres C. B., bureau du Journal. 97

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile?

1^o Le silence absolu;

2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;

3^o Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis Minerva.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation; aussi la maison

Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, di-



recteur), 4, rue de Chartres, à Neuilly Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir présenter les Minerva sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un propagande d'une marque qui se classe comme la première du monde. Les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants Minerva seront heureux de leur faire leurs produits.

Le Gérant : P. JEANNOUX

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneville, P. Monod, directeur

La Corrida

PARFUM
ULTRA PERSISTENT
ED. PINA
18, PLACE VENDÔME
PARIS
QUINTESSANCE LOT
POUDRE, SAVON

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDES
50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Pharmacies